







## S O M M A I R E

<b>contacts :</b>	4
Noms, adresses, numéros de téléphone, site Internet et courriel.	
<b>Biographie :</b>	5
1992 - 2002... : creuser dans la durée...	
<b>Présentation :</b>	6
la musique d'Aenthéos est de toutes les influences et de toutes les couleurs ; son chant est fils de Poésie, misérable et divin.	
<b>Credo :</b>	7
Ce que je fais m'apprend ce que je cherche.	
<b>poesie musicale :</b>	8
Le fusil ou la lyre	
<b>Musiciens :</b>	9
identités, goûts, formations, instruments, matériels, site Internet...	
<b>Albums :</b>	10
« Entre tes mains... » (1998).	
« Sur tes traces... » (2001).	
<b>Presse :</b>	12
régionale, nationale, internationale et spécialisée.	
Articles et chroniques du second album et synopsis de presse du premier.	
<b>Entretiens :</b>	22
genèse, historique, héritage, références, composition, engagement et philosophie de la démarche, projet fondamental. Pour ceux qui veulent nous mieux connaître...	
<b>scene :</b>	35
concerts, prestations, plan de scène et fiche technique.	

*La plupart des photos ont été prises par Philippe AERNOUT - Tél. : 02 35 37 56 68*





## C O N T A C T S

### Musiciens :

Alma : Claviers, chant  
Marcus Annède : Basse  
Nathalie Pinta-Tourret : chant, chœurs  
Xavier Sémary : Batterie  
Thomas Spianti : claviers, programmation  
Marc Pinta-Tourret : Guitares, voix

### Adresses :

4, rue du tertre  
«Le Petit Bérrou»  
28120 Meslay Le Grenet - FRANCE  
Tél : 02 37 25 30 82 - 06 87 82 34 23  
Site Internet : <http://www.aentheos.com>  
Courriel : [aentheos@aentheos.com](mailto:aentheos@aentheos.com)



La musique d'Aenthéos est une gageure : héritière du rock expérimental et de la chanson française à texte, elle tente d'une même main, de contenir la puissance instrumentale et l'intensité tragique du verbe, la pulsation démesurée du rythme et la scansion libre du chant, le tonitruant, l'absurdissant et le chuchoté, le psalmodié : créer, avec la musique, aux confins des mots, du silence... Insolite, déroutante, la poésie musicale d'Aenthéos est souveraine de séduction pour qui cherche *autre chose...*  
*Inviter le son à servir le sens.*



## B I O G R A P H I E

« Le but, c'est le chemin. » Goethe

- **1992** : fondation d'Aenthéos, le 31 Mars.

Six années de recherche, de composition, pour mieux éprouver, structurer notre démarche dans la durée: *essayer, toujours, de suivre nos propres traces...* Quelques concerts locaux, régionaux, puis nationaux.

- **1998** : passage à l'acte ; sortie, le 24 juillet, de notre premier album *Entre tes mains...*

La presse nous suit, ainsi que quelques artistes - nous commençons à mieux tourner. Présentation de notre album au *Festival des Musiques Progressives de Corbigny*.

- **1999** : Aenthéos représente la France au *Festival International de Musique de Speyer*, en Allemagne. Les concerts sont plus fréquents. Aenthéos diversifie ses prestations : concert «normal», concert «intimiste», concert «interactif» - exposé, suivi d'échanges avec le public, sur le thème : « Aenthéos, une démarche créative originale et inclassable - de l'idée à sa réalisation ».

- **2000** : remise en question et nécessaire confirmation de notre orientation, de notre engagement.

Aenthéos monte son studio d'enregistrement «at home» : l'autoproduction comme choix, seul moyen pour devenir vraiment autonome, pour satisfaire notre unique ambition : créer, concrétiser une certaine idée poétique de la musique - la faire partager. Pause, pour les arrangements des compositions et l'enregistrement du deuxième album. Divers concerts, dont le *Festival de Royan*.

(De Nov. 2000 à Avril 2001 : réalisation, pour la revue de poésie 21-3, du CD Quai 213 \*.)

- **2001- 2002** : mixage et finalisation de notre nouvel album *Sur tes traces...*, sorti le 21 Avril.

Concerts divers. Projets ? Nous soufflons un peu quant à la composition d'un album ; l'essentiel du prochain est pourtant déjà bien présent. Dans l'immédiat nous travaillons à trouver notre manière d'être sur scène, la façon la plus juste de se présenter en accord avec notre «style», notre discours. Trop de groupes ont des comportements stéréotypés. Nous voudrions trouver plus qu'une simple présence scénique - c'est très difficile. Nous ne voulons pas, non plus, faire un «show», mais simplement montrer, en public, que nous «jouons», nous agissons sur scène, en accord avec notre atmosphère musicale et les valeurs que nous défendons dans nos textes : tenir parole sur scène... Donc tourner, certes, mais mieux - **2003...**

---

\* *Quai 213* volume 1: musiques «actuelles» et poésies contemporaines ; un album «expérimental» dans lequel des poètes contemporains devaient être «mis en musique» par des artistes de différents horizons musicaux, le plus souvent rock, mais aussi chanson, classique, électronique et inclassable. Ce projet n'aurait pu se faire sans le don de Mathieu Ferré d'inédits de son père, la participation de divers artistes «reconnus», et surtout de grands noms de la poésie contemporaine; sous l'égide de Léo Ferré : Claude De Burine, Hubert Haddad, Julienne Salvat, Jude Stéfan, Franck Venaille... Dans ce CD, vous pouvez écouter Aenthéos au même titre que Sapho, Kent, Sportes, et le groupe Noir désir - pour les plus connus. Aenthéos a largement participé à la réalisation de cet album, tant dans la création, la composition (8 titres sur 16), que pour l'enregistrement (Sapho, Kent, Concert Zone, Alma-Stéfan, Haddad...), le mixage, la finalisation et le mastering de la quasi totalité des morceaux. Aenthéos a, pour cet album, composé le troisième titre «Je n'ai rien», morceau qui est aussi dans notre album. Alma a accompagné au piano et de sa voix le poème «Les corps», dit par son auteur Jude Stéfan. Nathalie Pinta-Tourret a fait les chœurs dans «Il faut laisser le temps au temps», texte de Julienne Salvat dit par Sapho, dans «Filles Latines» et «Radiographie du crépuscule». Thomas Spianti et Marc Pinta-Tourret ont composé et interprété plusieurs morceaux sous le nom de Concert Zone. Le dernier titre, intitulé «Postface» n'est autre que «L'étranger que je suis» dans notre album «Sur tes traces...».

---



## P R E S E N T A T I O N

La musique d'Aenthéos est de toutes les influences et de toutes les couleurs, son chant est fils de Poésie, misérable et divin. Sans doute paraît-elle indéfinie, inclassable. Certes, ce genre musical est le plus souvent rock, mais il est aussi, parfois, jazz - sans être du jazz-rock - quelquefois folk, ou encore, chanson française, voire classique. Mais, au fond, à quoi bon l'étiqueter, le faire entrer dans une catégorie, si ce n'est par défaut ? L'éclectisme est, ici, l'expression d'une liberté, la marque du style. A coup sûr, cette musique est moderne sans être à la mode ; parce qu'elle sait d'où elle vient, parce qu'elle prend son inspiration, comme elle se ressource, dans notre héritage musical - sans exception.

La puissance des musiques d'aujourd'hui au service du mot. Ne pas se méprendre, pour Aenthéos, il n'y a vraiment musique - quels que soient le genre, le niveau, la virtuosité, le talent, etc. - que lorsque la parole trouve son écho musical : faire de la musique, c'est toujours, d'une manière ou d'une autre, dire quelque chose - même en l'absence de parole(s).

Comment ne pas essayer de comprendre ce qui se dit quand nous faisons de la musique, ce que veut dire Musique lorsqu'elle nous parle, lorsqu'elle nous change en porte-voix, en chercheurs d'hommes ? C'est pourquoi, en dépit du «j'aime» ou du «je n'aime pas», vous pouvez toujours vous demander si cette musique parle et si cette poésie chante...





## C R E D O

**C**omme beaucoup, on peut penser d'Aenthéos qu'il a tout faux - et écrire : « Malgré la qualité de votre démarche artistique, originale, authentique (et blablabla), votre projet n'est pas vendeur. Vous n'êtes pas assez connus pour qu'on s'intéresse à vous. Vos morceaux ne respectent pas le créneau radio. Votre style n'en est pas un ; trop éclectique, trop décalé, trop électrique ou pas assez ; ce n'est pas de la chanson, pas non plus vraiment du rock, pas du jazz, ni de la reprise ; vos morceaux sont trop longs, ils n'ont même pas la structure habituelle, couplet-refrain ; vos textes sont difficiles, trop ambitieux, voire intellos. Les musiciens sont bons, mais pas assez pour faire un groupe virtuose. Quant aux chanteurs, trop amateurs, etc. »

Mais, pour toutes ces raisons, je crois que nous sommes sur la bonne voie.

Il me revient la réponse que faisait Schiller à un jeune poète :

*«Tu ne peux plaire à tous par tes actes et tes oeuvres ;  
sinon fais-les moins vrais. Plaire à beaucoup est grave.»*

Et Jean Cocteau de confirmer :

*«Ce qu'on te reproche cultive-le, c'est toi.»*

Mais, beaucoup plus simplement, il n'y a même pas, ici, comme une volonté systématique de faire «band» à part, de jouer le contre-pied, d'objecter pour le plaisir ; aucun calcul délibéré donc, juste le fait que je n'aime rien de ce qu'on veut nous faire aimer ; ainsi, j'assume pleinement le fait que ma route créative soit celle des solitudes. Ce que je fais n'a aucune justification d'intérêt, cela procède de la seule nécessité d'être en accord avec soi-même.

Pour être «définitif» sur ce point,  
pas de logique, pas de préméditation :

*ce que je fais m'apprend ce que je cherche...*

Marc d'Aenthéos





# P O E S I E M U S I C A L E

*« La poésie est une clameur, elle doit être entendue comme la musique »*

## Le fusil ou la lyre

*Pourquoi Aenthéos est-il résolument engagé dans cette démarche ?  
Parce que c'est de poésie que nous manquons le plus !*

«La poésie est un chant», nous ont-ils dit à l'école ou ailleurs :  
mais, bien peu de ces diseurs ont su prendre la lyre.  
Après Rimbaud, plus que le rien : les armes.  
L'impossible, ils l'ont fait.  
Extermination, éradication, purification - sous nos yeux clos.  
Tout a été dit, tout a été écrit, mais rien jamais n'est compris.  
Et on reprend les armes et on recommence.

Le fusil ou la lyre : le dernier des choix.  
La poésie est l'ultime combat, l'anti-combat ;  
de fait, le seul qui ne peut vaincre que lui-même.

Ce n'est pas un constat : elle n'assure rien. Elle prévient - c'est tout.  
Elle lance des sémaphores, des S.O.S insensés, frappés d'absurdité - et pourtant...  
Seuls les prévenus sont libres, c'est là notre culpabilité.  
Cessons, alors, de nous en prendre à notre impuissance face à demain.  
Notre avenir nous tourne le dos.  
Le testament est bien là, pourtant, écrit avec du sang ;  
par lui nous pourrions voir venir, anticiper...  
Tout le monde s'en fout.  
Et l'on chante la fleur au fusil, et l'on déchante quand il faut viser au cœur.  
Si «seul le cœur est poète», de quelle pulsation, de quel rythme, de quel chant est-il l'effort ?  
Il y faut plus de vie, d'enthousiasme, plus de lyrisme, de verve, plus de cœur encore.

(Il n'est pourtant pas possible que les «poètes» se fassent chanteurs,  
ni que les «chanteurs» deviennent poètes, car, au fond, ils sont les mêmes, ou devraient l'être ;  
et, celui qui ne se sait tel n'est ni l'un ni l'autre - car :  
*«La poésie est une clameur, elle doit être entendue comme la musique.  
Toute poésie destinée à n'être que lue et enfermée dans sa typographie n'est pas finie ;  
elle ne prend son sexe qu'avec la corde vocale tout comme le violon prend le sien  
avec l'archet qui le touche.»* Léo Ferré).

Et, si pour vous faire entendre, il faut que nous chantions, misérables,  
c'est que la musique est porte-parole,  
nous changeant en porte-voix, en chercheurs d'hommes.  
D'ailleurs, à ceux qui risquent l'aphonie, dans cet aujourd'hui d'oubli et de noyade consentis,  
je propose de ne plus crier, le moment venu, «A l'aide, à l'aide !», mais de clamer «A l'aède, à l'aède !».  
Lorsque de cet appel surgit l'espoir désespérant d'une musique qui ne se joue plus des mots,  
d'une poésie qui retrouve son chant, ne pas vouloir entendre c'est être déjà mort.



# M U S I C I E N S

de 15 à 46 ans

**ALMA : piano, claviers, chœurs**



Goûts : la composition libre au piano, les longues errances d'improvisation, le chant, Toto «ma tortue», ...

Formation : études «classiques» : piano et violon.

Matériel : Korg Trinity

**Marc-Alexandre ANNEDE : basse**



Goûts : Tony Levin, le moteur HDI, Chick Corea : Electrik Band, la Renault 9, Zorra et Argos, la Rétrodoor, les sports mécaniques, Welter Racing...

Formation : par et dans les groupes, donc résolument autodidacte...

Matériel : Basse TRB 6 Yamaha, ampli Ampeg SVT-3 PRO.

**Marc PINTA-TOURRET : voix, diction, guitares**



Goûts : éclectiques et discutables...

Formation : autodidacte laborieux et casanier.

Matériel : PRS Custom 24, Godin Multiac gd. concert, Ovation Elite ; amplis Mesa/Boogie et Fender Twin reverb.

**Nathalie PINTA-TOURRET : chant, chœurs**



Goûts : de Janis Joplin au Lyrique en passant par Nina Hagen - pourvu que ce soit authentique...

Formation : la rue, les concerts, et quelques cours de chant lyrique.

Matériel : c'est dans mes cordes.

**Thomas SPIANTI : claviers, programmation**



Goûts : le jazz, les musiques de films, la musique électronique.

Formation : piano classique et jazz. Autodidacte en informatique musicale.

Matériel : Korg Trinity, Kurzweil K2000, Akai S6000, Emagic Logic Audio

Site Web : <http://www.sound4movie.com>

**Xavier SEMERY : batterie**



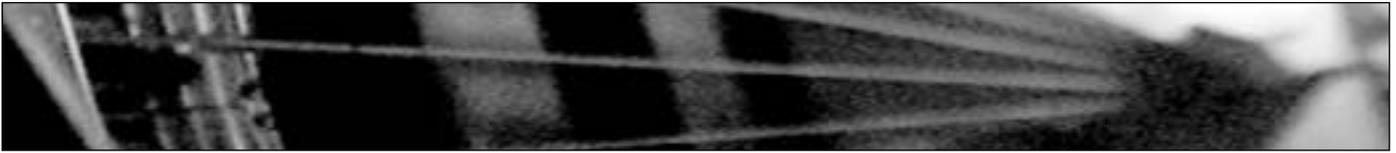
Goûts : les vins de Loire, Steve Vai, la Pastilla, Terry Bozzio, Belle Isle, Simon Phillips, le PSG, Dave Weckl, Prost, Dream Theater, Miles & Stan.

Formation : piano de 5 à 13 ans, quelques leçons de batterie par-ci par-là, mais résolument autodidacte.

Matériel : Capelle custom et cymbales Zildjian

Site Web : <http://www.aentheos.com/xav/>

***Ce n'est pas l'agencement des sons qui fait la musique  
ni leur absence ou leur disparition qui fait le silence,  
mais la qualité de l'écoute.***



## ENTRE TES MAINS... 1<sup>ER</sup> ALBUM - 1998



Ce premier album est un passage à l'acte, une prise en main. Au départ, nous ne voulions pas faire de disque. Pour ma part, avant de constituer le groupe, j'en avais eu plusieurs fois la possibilité, mais à l'inverse (donc à l'instar) de Gérard Manset, je ne voulais être «reconnu» que par la scène, les concerts. Le hasard des rencontres a fait qu'à moindre frais nous avons pu enregistrer ce premier album de circonstances. Pourquoi de circonstances ? Parce qu'il s'agissait de voir si nous étions capables de nous astreindre au studio ; par ailleurs les organisateurs de concerts demandaient, de plus en plus, une «dém». C'est pourquoi nous nous sommes lancés, sans être vraiment prêts. Nous avons enregistré «Entre tes mains...» en une semaine, mixage compris, en vous avouant que la plupart des morceaux ont été en grande partie recomposés et finalisés en studio. C'est sans doute ce qui donne,

aussi, à l'album son unité d'intention et, à la fois, son aspect fragmenté, éclectique. Nous avons pris dans notre répertoire les morceaux qui nous semblaient, à ce moment là, les plus propres à engendrer une histoire : celle d'un homme qui, au réveil d'une vie au conditionnel, par intérim, par délégation (je bosse parce qu'il faut bien vivre, je vote parce que c'est un droit, mais «Si» je pouvais...) comprend qu'il n'y a pas d'autre issue que de devenir l'artiste de sa propre vie ; fût-ce au risque de devenir l'artisan de son malheur. D'emblée, l'idée de raconter ce cheminement s'est imposée d'elle-même ; alors les critiques et chroniques parlent d'album «concept»... Soit. Les titres des cinq morceaux, d'ailleurs, composent une phrase censée recouvrir l'ensemble de la démarche : «Si - Tu prends ta vie entre tes mains - Elle est - Désormais - Eternelle». En fait, je réalisais, mentalement, que l'album que nous étions en train de produire était la réalisation, matérielle et technique, simultanée de cette prise de conscience. L'idée ne précédait en rien la mise en oeuvre. J'étais en train de raconter précisément ce passage à l'acte dont la trace tangible et audible est cet album même. J'avais entre mes mains quelque chose qui ne pouvait que s'appeler : «Entre tes mains...». Mise en abîme, ou en poupée gigogne, comme vous voudrez, d'une intention qui ne pouvait devenir consciente d'elle-même qu'en se réalisant. «*Le but c'est le chemin*» Goethe.

Pour écouter un «patchwork musical» de cet album en MP3, vous pouvez le télécharger sur notre site Internet (<http://www.aentheos.com>), dans la rubrique ALBUMS.



## SUR TES TRACES... 2<sup>ÈME</sup> ALBUM - 2001



Là, la démarche est plus clairement affirmée. Comment rendre compte des rencontres essentielles qui jalonnent une vie : les parents, les copains, les amours, les trahisons, la femme, l'homme, l'enfant, l'ami, et peut-être, un jour, soi-même. Comment lire les traces qu'impriment à jamais en nous les émotions, les peines et les joies.

C'est l'histoire de celui qui revient d'un pays de rencontre impossible. Je l'imagine, je le vois. Il marche, encore toujours, une ligne brisée de pas sans intention, une errance parfaite. Toute rencontre est maintenant, pour lui, malencontreuse, un scrupule. C'est ainsi, la rencontre : un rapprochement inévitable, de jour en jour ; bientôt, pour un instant, une coïncidence, une proximité, un simple effleurement, peut-être, aussi, un choc, une collision, un duel ; et déjà on s'éloigne, c'est un arrachement, une déchirure -

blessures, cicatrices et traces font le reste. Il en va de la parenté, des liens, de l'amitié, comme de toute rencontre, aussi fortuite que nécessaire, autant combat qu'union. La rencontre est toujours, tôt ou tard, «un rencontre» : massacre; accomplissement, fusion, effusion... Chaque pas, dans cette course en avant vers soi, est le contraire de l'autre, sans repos. Ça commence par une chute : un jour, on tombe sur quelqu'un, on tombe amoureux, et on se dit pardon - comme pour s'excuser, déjà coupable. On s'observe, on décide de se revoir. Au rendez-vous des amis peu sont venus... Chacun s'arme au hasard des rencontres qu'il a. Un parent, un ami, une femme un homme, n'importe qui, tout est nécessité de poursuivre son ombre. On se heurte, on se comprend, on rit, on se contient, on se retient, on pleure. La trace sur ta joue est faite de tout ça ; de rencontres vaincues, de parents associés dans un jeu de massacre, de rendez-vous d'amis ratés, inopportuns, de sentiments croisés, noués comme des chaînes, d'échanges sans intérêt qu'on veut te faire payer.

Et, au bout du compte, on se retire dans l'ombre de son ombre, pour - sous le soleil de midi - marcher sur ses propres traces...

Pour écouter un «patchwork musical» de cet album en MP3, vous pouvez le télécharger sur notre site Internet (<http://www.aentheos.com>), dans la rubrique ALBUMS.



## P R E S S E

# UNDERGROUND INVESTIGATION

### Sur tes traces...

#### Autoprod ?

Il y a bientôt deux ans, nous avons reçu le premier album de ce groupe et avons été grandement surpris, dans le bon sens, par la qualité autant des textes que des musiques. Deux ans et quelques tribulations plus tard, Aenthéos sort son deuxième album.

A l'écoute de ce disque, je pense réellement qu'il faut écouter d'abord le premier album «Entre tes mains...», pour aborder de la bonne manière ce nouvel album. Sur le premier album autant que je puisse m'en souvenir, (Car Grand Sachem Sylvain a dû le reprendre pour le passer à la radio ou autre chose...), on reconnaissait pas mal d'influences, d'Ange ou de groupe anglo-saxons rock-psychédélics des années 70, même si le groupe ne se sent pas héritier de ces dinosaures ( pour en savoir plus, voir les réponses de Marc Pinta-Tourret dans l'interview donnée en son temps dans notre n° 31, dans lequel d'ailleurs des clefs, maintenant compréhensibles, avec le visuel du deuxième album, avaient été cachées...).

Le cocktail surprenant du premier album «Entre tes mains...» s'est mué et a mûri en une musique plus «calme», plus mature, voire plus reposée. Les ambiances et les arrangements partagent la première place avec des textes dentelés et ciselés par un artisan des mots. On retrouve toutefois des éléments du visuel du premier album dans le second, (notamment le fameux motif de «La Main» et les tons sable employés). A noter, de très beaux passages de chœurs qui font fermer les yeux et se retrouver dans une cathédrale... C'est vraiment très bien fait !

L'impression générale est le recueillement, la réflexion et la poésie.

Au niveau musical, la rupture se fait sans ambages, mais sans choc violent non plus. On sent que c'est le même groupe, mais les compos sont plus affirmées, comme si, douées d'une vie propre, elles étaient devenues plus sûres d'elles-mêmes.

Le côté rock a été mis plus à l'écart et a laissé la place à une inspiration plus personnelle, sentie ou pressentie déjà sur le premier album, et qui est totalement originale.

L'ensemble donne un style proche de gens comme Ferré, peut-être plus hermétique pour certains en raison de la teneur des textes, mais de toute façon d'une portée philosophique certaine.

Bref, comme vous pouvez le constater, je suis encore sur le cul !

Même si Aenthéos n'est absolument pas du Métal, ces gens m'ont soufflé... et franchement, je ne m'attendais pas à cela.

L'ensemble de ce disque est émotionnellement très chargé, et il faut beaucoup d'écoutes pour vraiment en apprécier toutes les ambiances.

Bref, voilà un album fort, fait avec les tripes qui, si vous êtes ouverts à toutes les musiques, saura vous capter et vous interpeller... quelque part...

Underground Investigation

Boîte Postale n° 21

51170 FISMES FRANCE

Tél : 03.23.74.88.94

Courriel : [underground.investigation@caramail.com](mailto:underground.investigation@caramail.com)

Philippe Cholet

mai 2001

# HARD ROCK

AENTHEOS

Sur Tes Traces...

Genre: *progressif épidermique*

Livret : 4/5

Production : 4/5

D'abord, il y a cette voix, une voix comme le rock d'ici en est avare. Des artistes qui n'ont pas droit de cité dans un mag de métal, mais que personne ne peut renier sous peine de ridicule obscurantisme, Léo Ferré, Serge Reggiani, Francis Lalanne... L'organe de Marc Pinta-Tourret tient en haleine sous sa diatribe de conteur possédé par un legs «léonin» flagrant qui laisse interdit. Et puis, cette musique, incandescente et «shamanisée»... Jazz en bouillie violé par un sax turgescant, guitares vicieuses et vocalises féminines à la Ribeiro qui incitent à la curée. Aenthéos est la plus étonnante entité progressive apparue sur la scène française depuis trois ans. Le chaînon manquant entre Ferré (on y revient !) et Gong qui aurait perdu Allen. Un camembert électrique tourmenté, iconoclaste dans son désir d'exprimer les désarrois de l'âme. Un deuxième album fulgurant, inquiétant, une expérience fascinante dont on ne sort pas indemne.

Bruno Versmisse



# La République

CHARTRES  
du Centre



## AENTHÉOS : le rock poétique fait son chemin

Aenthéos a sorti son deuxième album au printemps. Réputés « invendables » les deux CD de ce groupe poético-rock inclassable ont pourtant trouvé leur public. Y compris au-delà des frontières.

*Marc Pinta-Tourret, chanteur d'Aenthéos, est également l'auteur des chansons : «Aenthéos cherche le rock philosophal.»  
Photo : Philippe Aernout.*

Ceux qui, il y a deux ans, avaient levé le nez de leur soupe et remarqué Aenthéos, sont aujourd'hui des fidèles reconnaissants qui s'épanchent sur le site Internet du groupe. «Aenthéos m'aide à vivre», affirme l'une ; «Une œuvre unique et profonde qui apporte tout ce qu'on doit attendre des artistes : une vision de l'avenir élevée sur la base d'une critique juste et forte de notre présent», dit un autre, auditeur anglophone celui-là...

Parfois jugé hermétique et redondant, ce groupe «poético-rock» de la région chartraine a fini par trouver son public. La presse spécialisée n'est pas en reste qui voit là l'une des créations musicales françaises les plus originales de ces dernières années. Même les chroniqueurs de l'underground ou du hard-métal se disent «sur le cul». Seule l'édition musicale peine à faire une place à cette musique complètement libre et improductive (sept minutes de battements d'horloge et d'oiseaux pépant à la fin du dernier CD !) Aenthéos a fait son chemin et ce n'est pas ici une simple locution : «Sur tes traces...», est, en effet, le titre du deuxième album sorti en juin. Il a succédé à «Entre tes mains...» apparue il y a deux ans.

Formellement moins «essayiste», moins «copié-collé» dira-t-on, ce second enregistrement, totalement autoproduit par le groupe - qu'on se le dise - reste pourtant coulé du même moule. Mains,

traces, ..., l'empreinte est scellée dans la même persévérance créative et la même solitude littéraire. «Nous sommes des déracinés de la musique, résume Marc Pinta-Tourret, l'auteur, compositeur et interprète. Aenthéos poursuit son chemin tout en marchant sur ses propres traces».

La jaquette du second CD, très proche de celle de «Entre tes mains...», mais plus sombre, illustre cette exigence de continuité, cette crainte quasi obsessionnelle du fourvoiement. «J'en ai un peu marre qu'on nous dise rock progressif», dit Marc Pinta-Tourret, fatigué des références qu'on lui renvoie sans cesse : rock des années 70 pour le son, chanson française pour la parole (désolé d'en remettre une couche mais la voix empesée de Marc nous envoie illico la silhouette de Ferré). «Il faut d'abord nous écouter», demande simplement Marc Pinta-Tourret qui, en bon érudit de l'âme gréco-tragique, accomplit, il est vrai, un très beau travail d'auteur.

Dans ce second opus, lui et ses musiciens recherchent l'accouplement poétique et originel des mots et de la musique, une chose qu'ils considèrent oubliée aujourd'hui : «le propre de notre musique est sa recherche : rompre avec la séparation entretenue des paroles et de la musique. Au risque de passer pour des charlatans du verbe, tentons la formule : Aenthéos cherche le rock philosophal».

Et c'est, au fond, ce qui parle si bien à tout le monde. «Sur tes traces...» exprime ce chuchotement un peu brisé et souffrant de nos inlassables passions : parents, amis, amours. Ici se raconte l'histoire d'un homme aux prises avec la formation de son être. «Entre tes mains...» mettait en avant l'idée libertaire de la reconquête de soi, en se faisant «l'artiste de sa propre vie». «Sur tes traces...» incline vers un certain désespoir. L'album a la luminosité sombre d'une aurore boréale, on y parle de «nostalgie des eaux charnelles». On s'enfoncé. S'annonce ici le troisième album du cycle aenthéosien dont on n'ose imaginer la superbe amertume...

Le son, lui, s'accorde avec ce vieux fonds d'apocalypse de l'âme. Depuis le précédent album, la voix de Nathalie, compagne de l'auteur, s'est considérablement affirmée et porte au loin les feulements androgynes, parfois quasi grégoriens de Marc. La guitare reste métallique tout en se faisant plus rangée. Ce rock vocal a du cœur et du «chœur», jusqu'à se perdre dans un interminable blizzard sonore dont on ne sait plus s'il est lyrique ou heavy. Le mieux, c'est d'écouter. Au casque audio si possible. Sauf si vous avez sous la main une abbaye en ruine déserte et embrumée, là, c'est le top...

**Benoît BROUST.**

# TRAVERSES<sup>n°9</sup>

Les autres musiques progressives

**AENTHEOS - «Sur tes traces...»**  
(auto-production)

Avec son premier album, *Entre tes mains...*, AENTHEOS avait laissé son empreinte; avec ce nouvel opus, il nous convie à suivre ses traces, façon d'insuffler le mouvement dans la fixation de l'éphémère...

AENTHEOS, c'est l'entité musicale d'un auteur, Marc PINTA-TOURRET, qui ne peut se contenter de coucher ses flashes textuels sans les parer d'aurores sonores, de manière à en faire refléter les zébrures révélatrices. Également guitariste, Marc PINTA-TOURRET est de ceux qui osent encore combiner l'appel littéraire avec l'exigence musicale.

A cet égard, on pourrait dire de Marc PINTA-TOURRET et d'AENTHEOS que leur musique renvoie à celle d'artistes hors-normes des années 70, de Gérard MANSET à Peter HAMMILL en passant par Léo FERRÉ, à cette attitude libertaire de certains groupes de rock qui ne se gênent pas de pousser les murs des compartimentations culturelles. Cette attitude, c'est celle qui admet l'intégration d'un langage free de saxophone dans un cadre «rock», c'est celle qui fait jouer une guitare comme un miroir de la stance littéraire, c'est celle qui fait rebondir les vers sur des rythmiques pas si métronomiques, c'est celle qui métamorphose les climats synthétiques en amplificateurs pulsionnels, c'est celle qui fait tourner les boucles échantillonnées au rythme des spirales existentielles...

Les traces d'AENTHEOS, bien

qu'elles disent les épisodes qui forgent l'être, l'aléatoire inéluctable de son devenir en butte aux marques du chemin déjà passé, affirment de plus en plus leur poids et améliorent la netteté de leurs contours, quand bien même la poésie de Marc pointille son passage à l'aide de méticuleux flous qui permettent à chacun d'y faire réfléchir la couleur qui inspire son âme au moment de l'écoute.

Plus prosaïquement, il faut souligner sur ce disque les efforts de la mise en place et en espace de la musique d'AENTHEOS, avec des moyens que l'on devine cependant toujours restreints... Car si la masse des mots impose ici la marche à suivre, il serait un peu limitatif de parler de «chansons», au sens étriqué du terme. Marc PINTA-TOURRET, rappelons-le, ne chante pas, il dit, quitte à capter dans son vol quelque effluve mélodique. Sa parole use de plusieurs registres: susurrée, murmurée, déclamée, tout en faisant preuve d'une maîtrise fébrilisée qui tranche avec les gouffres d'angoisses et d'espoirs qui transpirent des textes. Cette parole, parfois complice du silence, il faut la chercher de l'oreille, quand elle se cache derrière ses doubles, sous d'autres timbres.

La voix choriste de Nathalie PINTA-TOURRET a du reste trouvé de meilleures marques qu'auparavant. Sa «constitution» théâtrale évite l'outrance gratuite et donne du rebond aux impulsions dramatiques des versets de Marc. Et quand la parole se tait, ce sont la guitare

électrique, la basse, la batterie, les claviers ou un occasionnel saxophone qui animent sa voix.

AENTHEOS ne signe pas ses traces deux fois de la même façon et ses compositions prennent volontiers les sentiers les moins débroussaillés. Il y a cependant ce fil conducteur, ces «intermèdes» qui reviennent comme une croix que l'on grave sur un arbre en espérant ne pas la retrouver.

De «l'enfant bleu» au «guerrier», du «sorcier de la nuit» au simple «étranger», Marc PINTA-TOURRET se raconte dans le temps de ses métamorphoses. Il marche sur ses traces, et on le suit, car on y retrouve les nôtres, vécues ou rêvées.

Stéphane FOUGÈRE



Rythmes Croisés

Stéphane FOUGÈRE - Sylvie HAMON

16, avenue d'Alfortville - 94 600 Choisy-le-Roi.

Courriel : [traversesmag@ifrance.com](mailto:traversesmag@ifrance.com)

ou [Sylsteph@ifrance.com](mailto:Sylsteph@ifrance.com)

<http://www.ifrance.com/traversesmag>



Il aura fallu pas moins de quatre mains et deux têtes pour vous parler de « Sur tes traces... », deuxième album du groupe chartrain. Avec «Entre tes mains...», paru il y a deux ans, Aenthéos avait ajouté une branche au déjà large éventail des musiques dites progressives ou aventureuses (s'il fallait l'étiqueter, nous oserions «poético-philo-prog»). Ce premier album avait surpris par la musique et surtout les textes. Et voici que frappe à nouveau, en ce printemps 2001, le poète-philosophe Marc Pinta-Tourret.

Avant d'en découvrir l'auditif, abordons le visuel. La pochette, sans être identique à la précédente, la rappelle fortement : même empreinte de main ; cette fois-ci orientée vers l'est. Le livret, riche de poésie, nous renseigne sur les différents intervenants. L'ossature, à une exception reste la même (Frantz Gérard, le clavier du premier album est remplacé par Thomas Spianti). Des invités : les enfants d'Aenthéos, un saxophone (sur un titre), des chœurs. Marc Pinta-Tourret n'est pas signataire de la totalité des textes. De son côté, Thomas Spianti a composé la musique pour deux titres : «Comme un guerrier» et «Le sorcier de la nuit».

Qu'en est-il maintenant du contenu de «Sur tes traces...» ? Cela se vérifiera à l'écoute, et le livret nous a déjà renseigné, les mots sont majoritaires (sans trop se tromper, ¾ de l'album est chanté). Nous avons ici affaire à un concept-album. L'auteur nous entraîne cette fois-ci sur diverses réflexions où l'on retrouve une certaine forme d'universalité des sujets traités (rencontre-amour, rencontre-douleur, rencontre-échec...). D'un bout à l'autre de l'album, deux éléments temporels lient les compositions entre elles : le flux/reflux de l'océan associé au tic-tac métronomique d'une horloge. L'imagination fertile, le choix judicieux des mots et une syntaxe exemplaire font de Marc Pinta-Tourret un parolier de très grande qualité à la verve tour à tour tendre et détonante. C'est avant tout un diseur et non un donneur de leçon, encore moins un racontar. Dans son œuvre transparait la personnalité complexe d'un artiste en quête de lui-même, d'où l'intérêt de s'accorder cette lueur à la fois spirituelle et culturelle.

Comme l'avait annoncé Marc, ce deuxième album est plus épuré. Point d'esbroufe ici. Musicalement, une analyse du style et des influences n'apporterait pas grand chose puisque cela se situe au-delà du rock progressif. Seules comptent les émotions suscitées au gré des différentes atmosphères qui se succèdent. Certaines sont sereines, d'une quiétude proche de la félicité (le poignant «Personne ne le sait»), d'autres plus énergiques, dérangeantes, voire crispantes («L'enfant bleu»), mais toujours intéressantes pour éviter les superlatifs passionnant... envoûtant... etc. Les douze compositions (de 1.52 à 11.18) sont avaries de passages instrumentaux conséquents entendus habituellement dans ce courant musical. Citons quand même les 7 minutes qui ouvrent «Je m'offre à toi», la partie centrale de «Je n'ai rien» et le final du déjà cité «Personne ne le sait».

Le chant, par contre, assez récitatif et monocorde gagnerait à être plus théâtral et mélodique. On peut aussi regretter (et nous, nous le regrettons) la quasi absence du chant de Nathalie dont la voix n'est exploitée que sous formes de vocalises, au demeurant, superbes et bien en place. Ce retrait empêche peut-être l'album d'avoir une plus grande dimension émotionnelle. Un mot sur la 13ème page symbolisée par le signe de l'infini. Au contraire des groupes qui rallongent inutilement la durée par du néant, vous retrouverez pendant 8.00 minutes les ambiances (horloge, océan), comme pour souligner combien parfois il est salutaire d'être seul après certaines épreuves.

A souligner une production bien meilleure que sur le précédent opus. Voici donc, malgré quelques passages «soporifiques», un album très bien fait qui finit par s'imposer au fil des écoutes tant sa richesse se dévoile subrepticement ; il laissera toutefois le fan de prog' assez dubitatif par son côté atypique. Mais un des mots d'ordre de notre style n'est-il pas l'originalité...!?

Michel THERME - Philippe AERNOUT



**AENTHÉOS** : *Sur tes traces...* Auto Prod - 73'00 - France. Style : Aenthéos

*Dans ce même numéro 26, pp.16-19, entretien avec Marc d'Aenthéos : « Un voyage en transport divin ».*

Si vous avez déjà lu l'interview d'Aenthéos figurant dans le présent magazine, vous en savez déjà beaucoup sur ce deuxième album : «Sur tes traces...». Et comme moi, vous vous êtes probablement rendus compte que le groupe français ne ressemble vraiment à aucun autre.

Bien sûr, on retrouve des caractéristiques musicales se rapprochant de notre style de prédilection, à savoir une musique mélangeant plusieurs styles : trames symphoniques, accents «zeuhliens» et ambiances assez sombres constituent donc, en gros, l'essentiel de cet album. Mais je n'oserais pas utiliser, dans ce cas précis, l'unique terme de «progressif» pour en décrire l'atmosphère musicale, bien que certains développements y soient attachés. En effet, les textes sont une donnée essentielle chez Aenthéos, et les amateurs de chanson française et de poésie trouveront dans cet album un intérêt certain. C'est pour cette raison que j'ai opté, en présentant le style musical de cette formation, pour «Aenthéos» ; car ce qu'il génère ne ressemble finalement qu'à lui seul.

De plus, actuellement, Aenthéos est en train de dépasser les frontières de notre microcosme, en étant cité dans diverses revues musicales destinées au «grand public», dont un magazine consacré au métal. Aenthéos a aussi participé à un projet dont le but est la mise en musique de poètes contemporains ; projet auquel, pour ne citer qu'eux, Sapho et Noir Désir ont participé.

Enfin, Marc Pinta-Tourret, compositeur et parolier, refuse l'ostracisme, dont il reste malgré tout victime (notamment de la part des maisons de disques), en espérant vivement que sa poésie musicale ne soit pas réservée à une poignée d'individus pratiquant la «masturbation intellectuelle», mais puisse toucher tous ceux qui veulent découvrir une démarche musicale et esthétique différente de celle qu'on a l'habitude d'entendre. Et s'il est vrai que cette démarche est parfois difficile d'accès, chacun peut y trouver un ou plusieurs plans musicaux, des vers sur lesquels on pourra s'arrêter et donner du sens, et sans doute pas uniquement celui de l'auteur (croyez-moi, cela fera vraiment plaisir à Marc Pinta-Tourret si vous lui en parlez un jour).

Je pense que le concept d'Aenthéos se prête particulièrement au partage et au dialogue, car ce disque peut difficilement vous laisser indifférent, tant l'émotion est constamment au rendez-vous. Finalement, le plus important pour Aenthéos, me semble-t-il, c'est de nous donner l'occasion, non pas d'entendre seulement, mais d'écouter les sensations qu'il a voulu nous faire partager pendant un peu plus d'une heure. Si vous faites ce pas, et probablement vous faudra-t-il plusieurs écoutes, vous découvrirez, petit à petit, les richesses d'un disque subtil et profond.

Vivement conseillé !

Fred DELMOTTE

# l'écho républicain

## Deuxième album pour AENTHEOS

Un monde d'émotions  
et de découverte de soi

Après leur premier CD *Entre tes mains*, les Chartrains d'Aenthéos viennent de sortir un nouvel album autoproduit intitulé *Sur tes traces...*

Huit titres accompagnés d'intermèdes où le public pourra retrouver toute la poésie et la profondeur de textes parfois sombres, ainsi que la superbe voix de la chanteuse Nathalie Pinta-Tourret. «Il s'agit d'un travail de continuité, un projet personnel sans aucun plan de carrière ni vocation commerciale.» , annonce d'entrée Marc Pinta-Tourret, chanteur-compositeur et guitariste du groupe. Inclassable, Aenthéos se situe à la frontière entre Ange, Magma, Pink-Floyd,

Gérard Manset et Léo Ferré, avec selon les morceaux, une petite touche jazzy...

### La rencontre

Avec une démarche plus affirmée, le groupe explore, à travers l'idée de la rencontre, tout un monde d'émotions et de



découverte de soi. L'histoire de cet album peut se résumer ainsi : «comment rendre compte des

rencontres essentielles qui jalonnent une vie: les parents, les copains, les amours, les trahisons, la femme, l'homme, l'enfant, l'ami, et peut-être, un jour, soi-même ? Comment lire également les traces qu'impriment à jamais en nous les émotions, les peines et les joies ?»

Cet album, où le verbe explose de véhémence, offre des textes poétiques, littéraires, sans jamais être intellectuels. Ils invitent à la réflexion. «J'ai soif de sens et me sens plus diseur que chanteur», confie Marc Pinta-Tourret qui a d'ailleurs choisi une phrase du poète René Char pour exprimer cette démarche autodidacte, riche et affirmée, qui se fait de plus en plus rare (ou, si elle n'est pas rare méconnue...) : «Un poète doit laisser des traces de son passage, non des preuves. Seules les traces font rêver».

Pascaline PAVARD  
vendredi 29 juin 2001

## VOTRE VILLE

### Le deuxième album d'AENTHEOS

Le groupe chartrain Aenthéos vient de sortir son 2ème album. Personne ne peut rester indifférent à la poésie de Marc Pinta-Tourret auteur compositeur et chanteur.

Installez-vous confortablement dans un fauteuil et prenez le temps d'écouter. Car la musique du groupe chartrain Aenthéos ne s'entend pas mais s'écoute. Après un premier C.D, «Entre tes mains...» en 1998, Marc Pinta-Tourret, fondateur du groupe, vient de sortir son 2ème album

«Sur tes traces...» qui, comme le premier, ne laissera personne indifférent. Un 2ème C.D certainement plus difficile d'accès que le 1er ; mais tous ceux qui acceptent d'y plonger en sortent étonnés et parfois déconcertés. «C'est un album-vie où je raconte l'histoire des rencontres : les parents, les premiers copains, les premières amours, les premières trahisons ; la personne avec qui tu construis, les enfants, ...» souligne Marc Pinta-Tourret. Les textes sont profonds et aboutis, à écouter entre les lignes... Ils sont tantôt chantés, tantôt récités. Marc Tourret se définit d'ailleurs comme un chanteur «tripal», un diseur.

Les morceaux durent entre 3'40 et 11'18. Et la musique ? Moins

rock que le précédent album, pas du tout classique, certainement atypique. En tout cas, il est impossible de classer ce nouvel album dans une catégorie. Et Marc Pinta-Tourret d'ajouter en reprenant des paroles de René Char : «Un poète doit laisser des traces de son passage, non des preuves. Seules les traces font rêver.» Et là, le pari est réussi.

«Sur tes traces...» : en vente en appelant au 02 37 25 30 82 (100 francs port compris - 15 euros 24) ou par Internet : [www.aentheos.com](http://www.aentheos.com)

Valérie GOMMIER  
septembre 2001

## AUTREMENT DIT...

L'œuvre d'Aenthéos est singulière. Elle est une invitation à l'existence, une main tendue vers la révolte intérieure. C'est évidemment très " prétentieux ". Mais n'a-t-on pas nommée cette musique sur laquelle s'exprime Aenthéos, Pomp-Rock ? Alors oui c'est pré-tentieux. Mais, si l'on veut faire découvrir cette musique différente, il faut croire et accepter que les êtres qui nous entourent sont capables de l'écouter. Pour s'y plonger il faut aussi vouloir être étonné, décontenancé, bousculé, dirigé parfois. Ce disque est une éclosion, ou plutôt une renaissance, le commencement d'une longue marche à l'orée d'un nouveau chemin. Ceci laissant augurer d'une suite, qu'il nous est donnée d'attendre, si l'on désire continuer le voyage. Un peu comme si, arrivés au sommet de la montagne, après maints efforts et tombant sous le charme de ce qui s'offre, nous voudrions nous surpasser pour atteindre la prochaine cime. L'auteur cite d'ailleurs Goethe : " Le but c'est le chemin ". *L'Epistolier d'Armélia* ; Olivier Mathé.

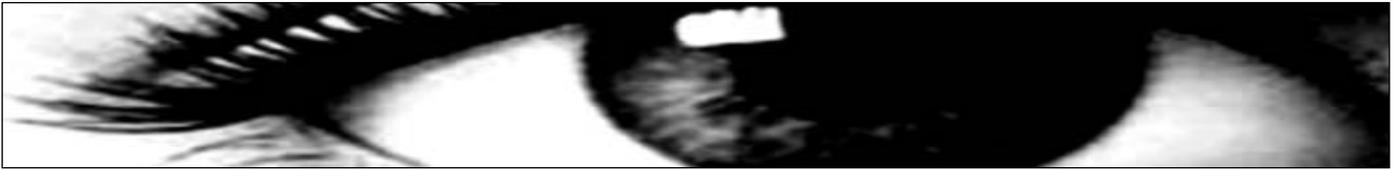
J'ai bien écouté *Sur tes traces...* Une telle voix qui a repris le legs léonin à son compte ! Et cette musique alliée au chant qui prend réellement aux tripes ! Un cocktail qui rappelle comme pour l'album précédent l'époque 70's, mais avec un petit quelque chose en plus. Grande voix franchement ! J'aime beaucoup !  
**Bruno Versmisse**

Aenthéos est un groupe singulier à plus d'un titre. En premier lieu, les paroles, chantées en français, ont une importance toute particulière : elles sont mises en valeur par la musique et non l'inverse, ce qui est suffisamment rare pour être signalé. En second lieu, Aenthéos s'avère une formation aventureuse, composant une musique très variée, faisant cohabiter des genres qui auraient pu paraître incompatibles. *Sur tes traces...*, cette longue œuvre s'écoule pendant 70 minutes, alternant le chaud et le froid, mais toujours marquée par une véritable mise en scène, un aspect théâtral. L'osmose entre la musique et les textes, tant au niveau du rythme que de celui de la mélodie, est le fruit d'un travail acharné que l'on peut rapprocher de celui de Magma. Chacun, selon sa sensibilité sera touché par les textes, mais Aenthéos reste un groupe peu accessible. *Progressia*, n° 19, automne 2001, Julien Monsenego

Ce CD est en fait un disque de poésie, la transcription d'un spectacle poétique où les musiques sont atmosphères plutôt que mélodies. Difficile de pénétrer dans le monde de Marc Pinta-Tourret et d'en comprendre toutes les subtilités. *Paroles & Musique*, septembre 2001; Alain Stievenard.

Un disque pas facile à appréhender tant il prend l'auditeur à rebrousse-poil. Cependant, *Sur tes traces...* délivre ses secrets après plusieurs écoutes, encore faut-il s'y attarder un peu. Cet album est une œuvre originale qui assied un peu plus le statut artistique d'Aenthéos et de Marc Pinta-Tourret. Pour ma part, je préférerais le côté plus " grand public " et solaire du premier album *Entre tes mains...* C'est une question de goût... *Highlands magazine*, n° 19 - Automne 2002 ; Hubert Allusson.





# S Y N O P S I S   D E   P R E S S E

## Entre tes mains...

«Voilà des gens qui savent prendre le temps pour installer une ambiance : le titre le plus court fait 6 min. 35s., le plus long 16 min. 40 s. Tout ça pour dire qu'Aenthéos n'est pas du genre «formaté»- comme on dit. Pratiquant une musique qui rappelle autant Kansas et Dream Theater qu'Ange, le Floyd ou Magma (vous avez dit progressif ?), Aenthéos vous accueille en son monde, à vous de vous laisser porter. Techniquement ça joue vraiment très bien quel que soit le poste vers lequel on se tourne. On pourra trouver les textes un peu grandiloquents quand ils quittent le territoire poético-romantique, mais c'est affaire de goût. Encore un groupe dont on regrette qu'il ne dispose pas de plus de moyens pour améliorer un son déjà très abouti.»

Guitare & Claviers ; Avril 2000

«Marc Pinta-Tourret est un véritable artiste, comme il en existait autrefois sur les chemins et les sentiers de terre de notre beau pays. Un artiste complet, à la fois musicien, chanteur, philosophe et poète. Personnage truculent et prolixe, au verbe haut et imagé, Marc est à l'image du nom de sa troupe, Aenthéos : un troubadour des temps passés ( *ante* en latin signifie *avant* ) pétri d'enthousiasme (*enthéos* en grec). Marc se considère avant tout comme un «diseur», un «conteur», car les mots sont des armes redoutables. Mais il vous dira aussi que la force de l'esprit n'est rien sans le pouvoir des mains, d'où le titre de son album «Entre tes mains...». Un album à mettre entre toutes les mains.»

Highlands ; Hubert Allusson - n° 10. Fév. 2000.

«Il reste encore des poètes qui ne se soucient pas des modes ou des étiquettes pour construire leur oeuvre.»

Traverses ; Sylvie Hamon, n° 5. Déc 99.

«Marc Tourret, auteur, compositeur et fondateur du groupe, a présenté ce disque «Entre tes mains...» lors du dernier festival de Corbigny. Je n'ai pas été le seul à tomber sous le charme de cette musique qui se situe à la frontière bien imprécise entre la chanson de qualité et le progressif. Cette formation délivre des morceaux de 7 à 16 minutes aux ambiances feutrées et jazzy. La musique est illuminée par de beaux textes tantôt chantés tantôt récités, mais jamais envahissants, qui parlent avec simplicité et poésie d'un sujet grave et sérieux : la vie.»

Koid'9 ; Bruno DASSY - n° 31. Oct. 99.

«S'inscrivant dans une démarche musicale et intellectuelle très proche des groupes français des années 70, Aenthéos imprime son style avec une vigueur et une détermination qui force le respect. Filant à contre-courant entre jazz-rock, chanson française de qualité et progressif early-70's, les chartrains n'ont pas choisi la facilité, mais leur volonté et leur attitude musicale rappellent une époque d'expérimentation éternellement regrettée...»

Harmonie magazine ; Bruno Versmisse n° 37 ; Oct. 99.

«Il arrive quelquefois d'être surpris dans la vie. Le style musical d'Aenthéos, unique et très rare, oeuvre dans un genre oublié de la plupart de nos contemporains. «Entre tes mains...» : la création et l'innovation sont présents. Quant aux textes ils sont aboutis, pensés et profonds : à méditer pour la plupart. Une excellente création française. Personnellement je me suis régalé !»

Underground Investigation ; Philty - n° 31 ; Juillet 99.

«Insolite, déroutante, la poésie musicale d'Aenthéos est souveraine de séduction pour qui cherche autre chose.»

Les enfants du silence ; Erik Bonnet - Juillet 99.

«C'est bien dans la lignée d'Ange ou d'Atoll, voire Yes ou Pink Floyd, que se situe Aenthéos, avec toutefois une sensibilité particulière marquée par les textes, plus proches de la grande tradition de la chanson française. Si la réalisation est assez moyenne, elle témoigne cependant du potentiel des cinq musiciens, les voix mixtes étant également traitées en instruments. Et c'est toujours un plaisir d'entendre un vrai batteur de progressive.»

Batteur magazine ; Ferid Bannour - Juin 99.

«Bien malin celui qui pourrait mettre une étiquette sur le groupe musical chartrain Aenthéos. On pourrait juste dire que c'est un bon cru, un excellent même, mais c'est tout. La musique d'Aenthéos ne ressemble à aucune autre. Ce groupe de grande qualité mérite qu'on s'intéresse à lui. Mais, c'est bien connu «nul n'est prophète en son pays». Il se produit peu chez nous ; C'est bien dommage. Il lui suffirait pourtant juste d'un coup de pouce pour se faire mieux connaître. Le talent fait le reste.»

Notre ville ; Valérie Gommier : Chartres - Mai 99.

«Aenthéos, il faut mettre la main dessus. Que certains soient déroutés, d'autres touchés, voilà qui est nécessaire pour valider l'exigeante démarche de ce groupe chartrain.»

La République du Centre ; Benoît Broust - 22 Jan. 99.

«Difficile de cataloguer Aenthéos, mais vous conviendrez bien vite qu'en fait c'est du son neuf et qu'il y a là une vraie personnalité. la poésie vibrante d'Aenthéos a besoin de se faire entendre; et si les textes sont littéraires, ils ne sont jamais intellectuels. Une vraie ambiance : les mots chuchotés ou balancés violemment se heurtent à une musique puissante. Le chanteur, qui se dit «tripal», et la chanteuse ne sont pas des timides. Il y a de la force dans leur interprétation.»

L'Echo Républicain ; Bertrand Arbogast - 8 Oct. 98.





## ENTRETIENS AVEC MARC D'AENTHEOS

accordés aux revues *Underground Investigation* et *Prog-résiste* en 2001

1 - a) Vous venez de sortir votre deuxième album qui était prévu pour l'automne 2000. Quid ? ...

Effectivement, nous avons pris six mois de retard sur la sortie espérée de «Sur tes traces...» C'est essentiellement dû à une reprise en main complète du mode de production et de notre travail en studio. Notre premier album a été fait dans un studio associatif à moindre frais, en un temps record (une petite semaine) ; mais, pour un groupe qui a peu de moyens, c'est toujours difficile de sortir 2 000 F par jour de studio ; de plus, le résultat ne nous satisfaisait pas, nous avions besoin de plus de temps, notamment pour le mixage, d'un calendrier plus souple, bref de pouvoir travailler plus sereinement, sans avoir à regarder ni la montre ni le portefeuille. Après avoir obtenu plusieurs devis, de studios plus professionnels, la somme que nous devions engager pour quinze jours, étaient de 35 000 F, plus le travail d'infographie, le pressage, etc. Nous étions prêts à tout faire pour la trouver : sponsors, souscriptions, et fonds de poches. Nous y sommes parvenus, en partie grâce aux souscriptions. Je remercie, en passant, toutes les personnes qui ont souscrit à notre projet, qui, donc, pensent qu'Aenthéos vaut la peine d'être aidé - près de 17 000 F de préfinancement et de don. Un sponsor, **D&D multimédia** (Chartres) nous a offert l'intégralité du pressage. Un autre, **Scéniquement Vôtre** (Lucé), nous a beaucoup aidé en nous prêtant notamment son parc micros, et diverses machines de finalisation - sans compter le don de leurs compétences. Le reste étant à notre charge. A ce moment là nous étions en janvier 2000, il nous restait huit à dix mois pour respecter le calendrier fixé ; les compos étaient bien avancées, tout semblait s'agencer au mieux.

C'est là qu'un autre projet, auquel il a fallu donner priorité, est arrivé. Nous avons travaillé, pour la revue de poésie 21-3 (Editions Caedere 28000 Chartres), à la réalisation d'un album où divers poètes contemporains devaient être «mis en musique» par des groupes dits de rock, au sens le plus large. Dans ce disque, Quai 213, de seize titres,

Aenthéos est aux côtés de gens aussi «connus» et divers que **Sapho**, **Kent** et le groupe **Noir désir**.

Si l'idée de ce projet, au départ belle et séduisante, fut exaltante, nous ne pouvons pas en dire autant de la façon dont « on l'a dévoyée ». Passons... (cf : [www.aentheos.com](http://www.aentheos.com)).



Au moment où nous sommes allés en studio pour enregistrer notre titre pour 21-3, (qui s'intitule «Je n'ai rien» et qui est aussi dans notre album), nous avons rencontré Thomas Spianti. Pour le situer, Tom (22 ans) est passionné d'informaticque musicale, il possède son propre home-studio et compose notamment des musiques de film avec bonheur et talent ([www.sound4movie.com](http://www.sound4movie.com)). Connaissance du responsable du projet Quai 213, Tom est venu assister à notre séance d'enregistrement de «Je n'ai rien» ; à la sortie il nous est apparu très sceptique sur la qualité de l'enregistrement, et nous a expliqué que si nous avions notre propre studio numérique, notre travail s'en trouverait bien mieux valorisé. Comme beaucoup de musiciens «roots» j'étais très critique vis à vis du numérique, ayant tout juste, à la maison, un Mac classic en guise de machine à écrire. Fort de ses arguments Tom nous a expliqué que pour un investissement comparable nous

pourrions faire notre disque et avoir, at home, le matériel pour faire les suivants. Nous avons écouté ses propres créations, le son nous a paru excellent ; le rapport qualité/prix très accessible. Le seul vrai obstacle était de s'y mettre ! Qui allait passer de l'autre côté, faire les prises de sons, trouver la patience, le temps, et pour finir, réaliser le mixage ? La décision ne fut pas facile à prendre. Où implanter le studio ? Faire des travaux ? Le coût augmentait d'autant. Après un mois de réflexion, il fallait faire vite, nous avons déménagé une pièce, cassé un mur, ... - c'était parti. Nous n'avions pas encore toute la liquidité nécessaire, alors nous avons emprunté auprès d'un usurier (banque), chaque musicien s'engageant à verser 200 F par mois, et vogue la galère. Depuis des prises de son au mixage j'essaie de tout concilier... Voilà pour les détails.

Mais, au fond, ce qui a le plus compté dans notre décision, c'est l'idée d'être enfin autonome, de n'avoir à obéir qu'à nos propres lois.

L'autoproduction n'a vraiment de sens à mes yeux que si elle réalise concrètement un engagement artistique authentique. On peut toujours penser qu'un groupe qui s'autoproduit, qu'un écrivain qui s'auto-édite, etc., le font parce que personne ne s'intéresse à eux, et que par-là il satisfont leurs égos respectifs à bon compte. Mais, il en va de sa fonction d'artiste, de sa place critique dans la société. A mes yeux un artiste, pour être tel, doit s'affranchir de toute dépendance vis à vis du système actuel de production ; bien plus, une oeuvre ne peut obéir qu'à sa propre nécessité, elle est autotélique, c'est-à-dire qu'elle est son but, elle est à elle-même son épanouissement. Rien en dehors d'elle ne doit interférer. Bien sûr, bien sûr, il y a toujours les contraintes propres à la production, à la composition, etc. mais tout cela fait partie intégrante de ce qui est mis en oeuvre dans une véritable création. Je parle ici des contraintes extérieures, celles de la production au sens le plus large, économique du terme : le système de production, et l'art n'y échappe pas, est capitaliste. Tout est coordonné pour formater, pour produire des standards : produire = réduire. Ne nous



voilà pas la face, je ne fais que rappeler des évidences; mais, à force de les banaliser, ces évidences, nous ne les voyons plus, et nous finissons par les accepter comme autant de normes. Rien ne doit normer la création sinon sa propre nécessité à se réaliser. S'autoproduire, dans de telles conditions, est non seulement l'accomplissement de sa propre démarche artistique, mais c'est aussi un positionnement politique, celui d'un artiste qui prend le maquis dans une guerre généralisée de la production contre la Création.

Voilà donc pourquoi nous avons pris six mois de retard, mais ça valait la peine - c'est sûr ! Maintenant, seuls impression et pressage nous échappent, mais ceux-là n'interviennent que très peu dans la conception générale d'un album. D'ailleurs, je suis persuadé, que si j'avais dû proposer des maquettes de notre travail à divers producteurs, nous aurions essuyé refus sur refus. Notre démarche esthétique ne procède d'aucun plan de carrière, elle n'est pas un calcul ; et peut-être même ne vaut-elle rien eu égard à leurs critères, mais, pour le moins, elle est un pied-de-nez à tous ceux qui nous enterreront vivants, qui veulent réduire l'art à du commerce.

**b) Racontez-nous un peu la genèse de cet album.**

Ce n'est pas facile d'être dans la position de celui qui doit, maintenant, réfléchir sur ce qu'il a fait ; non pas à cause de la distance, du temps, mais en raison de la difficulté à parler d'une chose qui est déjà dite, mais autrement. En dépit des apparences, je n'analyse pas ce que je fais au moment de la conception, de la création : «Ce que je fais m'apprend ce que je cherche» - cette formule colle parfaitement à ma démarche. C'est pourquoi, mes réponses sont si laborieuses ; elles tracent le cheminement d'une prise de conscience se réalisant, simultanément, dans le processus même de la formulation de la réponse. Je pourrais aller jusqu'à dire que nous découvrons ensemble, vous et moi, ce que j'en pense - même si ce n'est pas tout à fait exact de dire cela.

La genèse est comme son titre, «Sur tes traces...» : c'est le parcours d'une vie, qui commence là où remonte la mémoire de la petite enfance, donc là où commence, simultanément, la projec-

tion esthétique de soi dans l'œuvre - un projet fondamental de vie. Le récit d'une histoire, qui ne devient vraiment sienne que parce qu'elle n'est plus seulement individuelle, et parce qu'elle se partage, s'adresse à..., universellement.

C'est la force de la distance, en quelque sorte, le retour, sans nostalgie, sur les souvenirs, les émotions qui ont marqué notre cheminement ; le point d'ancrage étant la rencontre avec l'autre. Tout «ça» laisse des traces qu'il faut lire, traduire, interpréter : créer. Chacun est à soi son propre mystère, sa propre utopie : la création de son histoire n'est pas pour autant son non-lieu, une simple romance, au contraire, elle est l'ultime manière de l'assumer, d'être là, en elle...

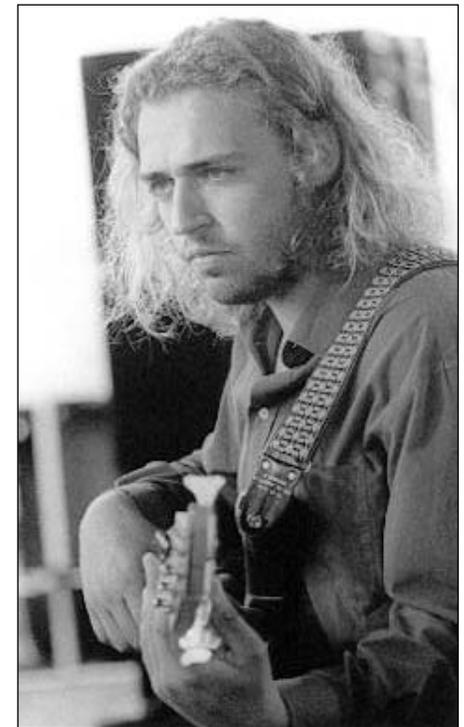
Plus factuellement, l'idée de cet album s'est faite l'écho de la belle formule, attribuée à Pythagore : «L'homme est celui qui marche sur ses propres traces». Il y a dans la trace une étrange simultanéité de la nécessité (destin) et de la liberté (autonomie) ; c'est au moment même où je pose le pied là, où j'exclus d'un même geste toute autre possibilité, que j'imprime la trace de l'inéluctable. Comme si l'avenir n'était vraiment possible que dans cet «aller-vers-soi», cette projection de soi à soi : je ne suis vraiment libre que parce que j'assume de ne pouvoir choisir rien d'autre que ma trace, nécessaire. Je précède, sans le savoir, mon «destin»...

Mais, je crois que ce qui est dit dans cette formule n'est pas simplement générique : c'est beaucoup plus particulier qu'il n'y paraît. Seul, celui qui marche sur ses propres traces, celui qui est à lui-même son propre destin, est «homme», voilà ce que nous dit, par-delà les siècles, le sage antique. Qu'est-ce que marcher sur ses propres traces, sinon avancer vers soi, devenir ce qu'on est ? Il faut renverser la formule et dire : «Celui qui marche sur ses propres traces est homme»; cette inversion ouvre un point de vue plus perspicace sur notre responsabilité face à notre vie. Chacun de nous est le dépositaire, le gardien de son propre mystère - charge à lui d'en faire don. C'est le sens premier de l'œuvre : être un don - ce qui, de fait, s'oppose à toute récupération commerciale. Il faut, d'ailleurs, rêver d'une société où les œuvres n'auraient pas de prix, proprement, «ne vaudraient rien», et ne pourraient donc pas être vendues.

Comment une vraie phrase, ici celle de Pythagore, glanée au cours des rencontres livresques, fait son travail au cœur des limbes et finit par s'incarner ? Comment rendre compte des rencontres essentielles qui jalonnent une vie : les parents, les copains, les amours, les trahisons, la femme, l'homme, l'enfant, l'ami, et peut-être, un jour, soi-même ? Comment lire les traces qu'impriment à jamais en nous les émotions, les peines et les joies ? Voilà quelques questions, quelques voies que tente d'explorer ce nouvel album.

**2 - a) Sont-ce toujours les mêmes musiciens ?**

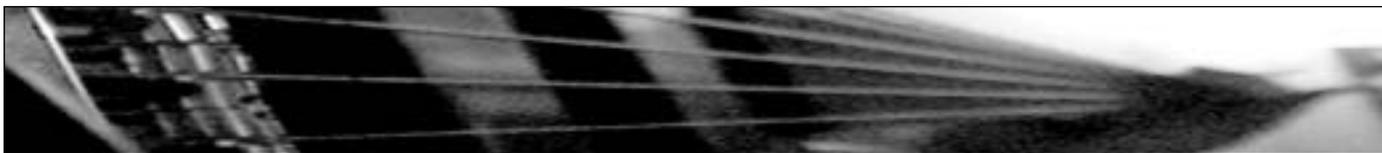
Oui, pour l'essentiel : Xav. à la batterie et Marcus à la basse - section ryth-



mique qui, de jour en jour, se consolide et m'étonne ; pourvu que ça dure !

Au chant, Nana, ma compagne, m'accompagne là où je la suis ; Alma, aussi, commence à nous rejoindre, aux claviers et au chant, en digne fille d'Aenthéos.

Seul notre ancien «claviériste» nous a quitté. Pourquoi ? Je crois qu'il n'a jamais vraiment saisi l'enjeu de la démarche d'Aenthéos ; donc, incompatibilité avec notre engagement artistique, ajoutée à un manque de motivation et de travail. D'autant plus que le projet de ce nouvel



album devenait plus ambitieux, plus exigeant. Par ailleurs, la rencontre avec Tom, nous a ouverts de multiples possibilités créatives ; vous remarquerez qu'il a composé l'essentiel de «Comme un guerrier» et du «Sorcier de la nuit». Qu'il est bon d'avoir des musiciens qui ont une volonté créative personnelle, qui ne sont pas de simples instrumentistes, exécutant de la musique. J'aime les vrais «fainéants» : les créatifs...

l'idée générale de l'album, il s'agit de trouver l'atmosphère musicale et textuelle propre à en rendre compte, à la faire vivre comme création, pour qu'elle oeuvre ensuite d'elle-même. Le but ultime étant de s'adresser, chez l'auditeur, au centre des émotions. Certains parlent ici de «sixième sens», soit. La musique, n'en déplaie à Euterpe, muse de la musique (dont le nom signifie, «celle qui plaît»), n'a pas pour seule fonction de

ment jouir de sons : il faut *donner du sens* ; et le verbe, la force du mot, doit introduire à une éclosion de lucidité pour corroborer la musique.

Cette alchimie est notre recherche, l'alliance du son et du mot, comme je l'ai déjà écrit maintes fois : «*mettre le son au service du sens*» ; ce qui ne signifie pas du tout mettre la musique au service du texte : cette interprétation est très réductrice. Il faut bien comprendre que le son est dans le mot et que le sens est aussi dans le son. Un morceau comme «Personne (ne) le sait» suppose constamment cet équilibre où le sens du texte trouve son déploiement dans la musique: l'atmosphère religieuse «qui fait se retrouver dans une cathédrale», est, alors que le texte évoque le corps gisant d'une morte, tout autant que le mariage des corps, nécessaire, il ne pouvait pas y avoir d'autre ton, même s'il existe de multiples possibilités d'arrangement, d'interprétation. Idem pour «L'enfant bleu», la musique devait être irrespirable, encombrée, violente et mortifère, afin de faire saisir le texte au-delà de sa compréhension intellectuelle : suggérer par l'atmosphère sonore ce qui ne se donne pas, dans le texte, à la première écoute.

Pour le travail de composition proprement dit, il y a deux moments, qui peuvent d'ailleurs être espacés par plusieurs mois, voire plusieurs années.

Tout d'abord, une Idée, pleine, obsédante, nécessaire. Pour le premier album, «Entre tes mains...», c'est l'idée de la collision de la nécessité sociale et de la liberté ; lorsqu'un individu s'élève seul contre «sa» vie. Apparemment nous nous croyons libres, notre vie n'est la nôtre que parce que nous la ressentons de l'intérieur, comme sujet de nos actions, de nos pensées, mais ce n'est qu'illusion, nous entrons comme toute chose à l'intérieur de la grande chaîne de la causalité et rien de ce que l'on fait et pense n'est l'expression d'une quelconque liberté. Et pourtant, la décision de prendre sa vie entre ses mains, contre toute attente, toute logique sociale, est peut-être la seule façon de devenir la cause essentielle, le moteur de ce qui nous arrive, nous touche. Dans cette décision, le choc de la nécessité et de la liberté fait jaillir l'autonomie : tu deviens l'artiste de ta propre vie, créateur - ton propre père.



Tom vient du jazz et de la musique de film, il est évident que sa patte est reconnaissable. Son entrée dans le groupe est effectivement due au départ nécessaire de Frantz, et l'a sans doute précipité. Le seul problème, avec Tom, pour un groupe comme nous, qui aime la scène, c'est qu'il est de la génération «numérique» et travaille exclusivement en studio. Très peu habitué à la scène il ne s'y retrouve pas. A l'heure actuelle je ne sais pas si nous pourrions continuer à composer avec un claviériste qui ne pourra sans doute pas nous suivre en tournée...

#### b) Comment avez-vous travaillé à la composition de cet album ?

Pour répondre à cette question il faut dépasser la séparation habituelle entre la musique et le texte, et les penser ensemble, même si pour des raisons de clarté explicative il n'est pas possible de les confondre. Pourquoi cette précision, parce qu'une fois qu'on tient fermement

plaire, au sens restreint où l'on entend ce terme d'ordinaire - d'être courtisane. A mon sens Musique doit apporter, par son alliance avec Poésie, des sensations intellectuelles hautes, des émotions sublimes ; pas forcément plaisantes donc. Elle est «vecteur» d'émotions. Si la musique peut être divertissante ce n'est pas sa fonction essentielle, n'en déplaie aussi au «public». Le «sixième sens» est alors celui qui s'éveille en nous lorsque nous rencontrons un vrai plaisir intellectuel. J'ai soif de ce sens et cherche dans mes créations à provoquer cet éveil.

C'est là et seulement là, que nous faisons l'expérience la plus profonde de l'humain ; l'auditeur entre alors en «sympathie», en empathie avec ce qu'il voit, entend, il éprouve une sensation de compréhension-émotion qui résonne avec l'intention de l'artiste ; tous deux vibrent à l'unisson dans le chant de l'œuvre. Il y a véritablement *rencontre*. Cette *rencontre* est le seul véritable «salaire» de l'artiste. Je ne peux simple-

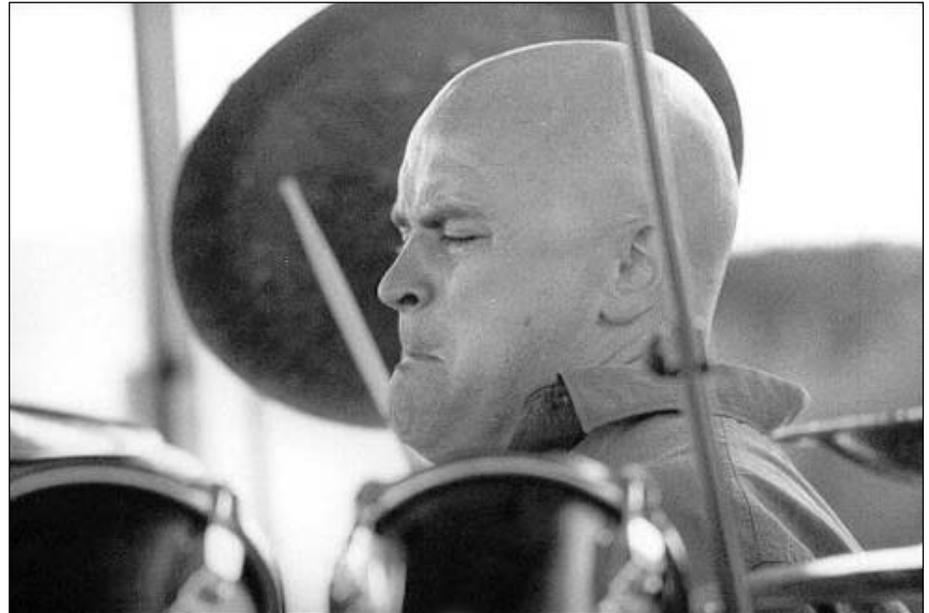


Pour «Sur tes traces...», dans la continuité du premier (car c'est une suite; mais peut-on parler de suite quand tout semble circulaire ?), l'idée est celle du cheminement comme périple, comme odysée intérieure. La décision d'assumer enfin sa vie, ce nouvel accouchement, nous place du point de vue des rencontres essentielles qui la jalonnent et lui permettent de s'accomplir : un matin, tu te regardes dans le miroir, les yeux rouges, gonflés de sommeil, tu ne sais pas si tu as cauchemardé, pleuré toute la nuit, alors tu entres en dialogue avec ton «hôte» et ça commence : qu'as-tu ? Qu'as-tu l'enfant bleu ? Je n'ai rien, personne ne le sait, etc. Retour présent des visages et des voix. Il n'y a plus de passé, d'avenir, sinon par le ressac perpétuel de la mer-mémoire, l'émotion de vivre pleinement sa vie. Les rencontres sont toujours-là, mais créatives : les parents, les copains, les amours, les trahisons, la femme, l'enfant, l'ami, toutes celles qui te mènent à te reconnaître - peut-être, un jour...

Quand cette idée te prend et ne te lâche plus, il faut la traduire, l'ex-primer. La guitare sur les tripes, j'essaie de trouver plus des atmosphères propres à traduire des sensations, des émotions, que de partir d'un thème ou d'un plan ; alors, les mots viennent tout seuls. C'est évident pour «L'enfant bleu», par exemple : il fallait traduire l'atmosphère irrespirable d'un univers familial déjanté et maladif, j'ai donc composé un morceau lourd, encombré, grouillant, mais qui soit aussi l'expression d'un vivier riche et «free» d'où peut naître autre chose. C'est la contradiction qui m'intéresse : comment l'enfermement stérile dans la répétition-crasse des préjugés, des idées reçues, peut provoquer une soif inextinguible de libertés, de sens, d'élévations, de créations ? Ce premier moment est donc celui de la mise en forme, en musique et en mots, d'émotions, de sensations, bref, d'un vécu archaïque et fondateur.

Le second moment est, somme toute, assez banal. Pour la plupart des «morceaux» j'arrive en salle de répétition avec une première ébauche, épure, souvent composée à la guitare sèche, donc. Je commence par raconter ce que je veux essayer de faire passer, dans quelle atmosphère musicale doit se dire le texte, l'effet recherché, l'émotion à sus-

citer. Puis le groupe s'en empare, et chacun selon sa culture et son instrument fait, tout en jouant, des propositions. La grande difficulté est, au fil des sessions, de repérer et d'arrêter les bonnes idées, celles qui correspondent à l'identité du morceau. Là, je ne peux que le reconnaître, je suis seul juge ; mais très souvent, nous sommes en phase et cela ne pose que rarement problème. Les textes sont la plupart du temps écrits en même temps que je compose seul à la guitare acoustique. Si vous voulez, le travail du groupe est celui de l'adaptation à l'échelle de la puissance instrumentale, du «symphonisme», d'un morceau qui pourrait très bien rester plus intimiste (d'ailleurs je pense très sérieusement faire un album acoustique qui reprendra, entre autres, quelques morceaux des deux premiers albums - mais, là, ce n'est pas la même sensation, la même épreuve de soi qui est recherchée).



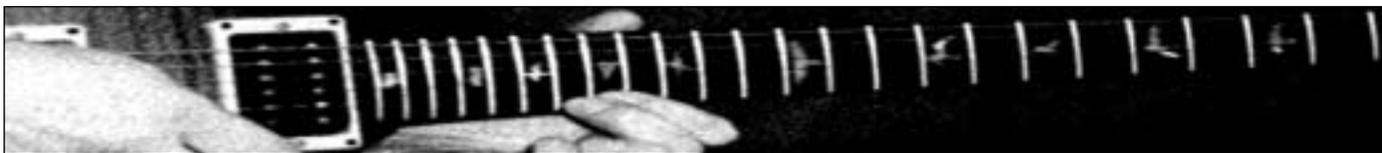
Côté relationnel, entre musiciens, je travaille de manière privilégiée avec Xav., le batteur ; nous avons constitué le groupe ensemble, je peux même affirmer que sans lui il n'y aurait jamais eu d'Aenthéos - du moins sous cette forme. Un fait, fondateur entre tous, est aussi que Nana m'accompagne au quotidien ; en cela, elle comprend mieux que moi-même, parfois, ce que je cherche à exprimer. Par ailleurs, je ne suis pas le seul ni à écrire ni à composer. Dans ce «nouvel» album il y a trois textes qui ne sont pas de ma veine, ainsi que deux compositions musicales.

3 - En écoutant votre album, nous avons ressenti que votre musique prenait une orientation vers un côté moins anglo-saxon que sur le précédent album qui était plus « progressif ». Que pensez-vous de cette affirmation ?

Au sens restreint et suranné du terme «progressif» vous avez raison. Au sens où il faut l'entendre aujourd'hui, ce deuxième album est bien plus progressif que le premier. Je m'explique : «l'esprit prog.» c'est l'ouverture, la recherche, l'expérimentation de nouvelles voies, alors «Sur tes traces...» est un album progressif au sens plein. Il est aussi un album «concept»... Mais, mieux que je ne pourrais le dire, voici ce que m'a écrit Thierry Payssan, de l'excellent et atypique groupe Minimum Vital, à propos de «Sur tes traces...» :

*«Tout d'abord, je dois dire que je l'écoute avec un réel intérêt, ce qui n'est*

*pas le cas de 90% de la production pseudo-«progressive» actuelle. Et oui, je sais que j'ai tendance à me rabâcher sur le sujet, mais il est clair pour moi que le «rock progressif» est malheureusement mort avec les derniers grands créateurs des 70's, et la plupart des groupes qui se réclament aujourd'hui de ce style, entendus lors de festivals ou à l'occasion d'échanges avec les musiciens, manquent cruellement, à mon humble avis, d'imagination et de maturité. Je suis le premier, en tant qu'auditeur, à le déplorer, et j'adorerais faire aujourd'hui des découvertes, comme j'ai pu le faire par*



le passé, avec des artistes, connus ou moins connus, qui, jusqu'au début des années 80 avaient des choses à dire, et possédaient un véritable univers à faire partager.

Or, c'est bien ce que vous faites (j'aurais tendance à dire «tu fais», car il est clair que tu es sacrément impliqué dans ce projet !) : faire entendre à l'extérieur les mondes sonores de l'intérieur. Nous sommes ici tout à fait à l'écart des clichés «prog». Bien sûr, on peut citer des influences, mais elles sont peu ou pas «encombrantes», ou en tout cas, parfaitement «digérées» !

Et, pour citer Stéphane Fougère, rédacteur en chef de la revue Traverses, qui s'intéresse aux «autres musiques progressives» :

« A cet égard, on pourrait dire de Marc Pinta-Tourret et d'Aenthéos que leur musique renvoie à celle d'artistes hors-normes des années 70, de Gérard Manset à Peter Hammill en passant par Léo Ferré, à cette attitude libertaire de certains groupes de rock qui ne se gênent pas de pousser les murs des compartimentations culturelles. Cette attitude, c'est celle qui admet l'intégration d'un langage free de saxophone dans un cadre «rock», c'est celle qui fait jouer une guitare comme un miroir de la stance littéraire, c'est celle qui fait rebondir les vers sur des rythmiques pas si métro-nomiques, c'est celle qui métamorphose les climats synthétiques en amplificateurs pulsionnels, c'est celle qui fait tourner les boucles échantillonnées au rythme des spirales existentielles... »

Aenthéos ne signe pas ses traces deux fois de la même façon et ses compositions prennent volontiers les sentiers les moins débroussaillés. Il y a cependant ce fil conducteur, ces «intermèdes» qui reviennent comme une croix que l'on grave sur un arbre en espérant ne pas la retrouver. De «l'enfant bleu» au «guerrier», du «sorcier de la nuit» au simple «étranger», Marc Pinta-Tourret se raconte dans le temps de ses métamorphoses. Il marche sur ses traces, et on le suit, car on y retrouve les nôtres, vécues ou rêvées... »

Alors soyons «pré-tentieux» : Aenthéos fait du progressif non-régressif, où, si l'on veut, comme l'écrit Bruno Versmisse dans Hard Rock mag., du «progressif épidermique».

4 - Comme un écho, on retrouve la fameuse «empreinte de la main», telle qu'on peut en voir dans certaines peintures rupestres. Pouvez-vous rappeler à nos lecteurs la signification de cette image à vos yeux ?

Merci de vous intéresser aussi au visuel de l'album - c'est rare ! Pour un groupe qui s'autoproduit, qui essaie de tenir de A à Z l'ensemble de son travail, votre question est déjà une reconnaissance :



Aenthéos fait ses pochettes, compose ses livrets. Votre question nous montre bien que les auditeurs actifs saisissent la cohérence de l'ensemble, et voient bien que, si «tout» est pensé, travaillé à la manière des artisans, il n'y a pas d'élitisme de notre démarche : le langage des émotions s'adresse à tous sans discrimination. Il suffit de prendre le temps d'instaurer une véritable démarche d'appréhension de l'œuvre.

Effectivement, cette main renvoie bien à la fameuse main pariétale des cavernes. Vous avez raison de parler d'«écho» pour cette image «D'une main qui s'étoile en ouvrant l'horizon /D'une écriture source qui cherche son delta».

Il est des traces qui résonnent. Signe-écho venu de la nuit des temps cette

empreinte est notre trace «primale». Elle nous raconte que, depuis l'âge des cavernes, l'humain s'adresse en témoignage à l'humain. Mettez votre main dans cette main et vous répèterez un geste fondateur qui se situe entre l'art et le premier langage : un geste qui entretient et sauve un lien fondamental. En un temps où il n'y avait pas d'écriture, cette trace d'une main, faite en empreinte ou au pochoir, nous fait signe et nous montre les temps à venir. Mais, aussi belle que soit sa trace elle tient du sang aussi, et je ne saurais dire si elle est signe d'alliance ou de mort. Pour moi, c'est sûr, elle est le premier poème de l'humanité, son premier testament.

Plus précisément encore, la main est le premier «outil», sans doute le plus fin, le plus subtil ; nous avons d'ailleurs mis sur la pochette de notre premier album, en légende de «cette trace ouverte empruntée à la terre», cette belle phrase d'Henri Focillon tiré de son ouvrage Éloge de la main :

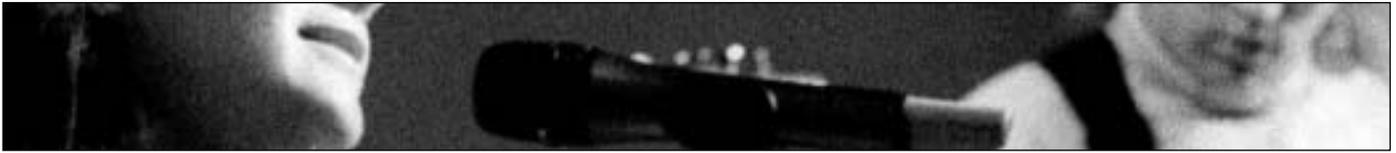
« La main est action, elle prend, elle crée, et parfois on dirait qu'elle pense. »

Je dis volontiers, à qui veut entendre, qu'un véritable artiste «pense» avec ses mains - souvent pour couper court à la vulgaire séparation, si répandue et entretenue, entre les manuels et les intellectuels.

On peut aussi penser au proverbe «La main a cinq doigts et pourtant elle est une», et imaginer qu'un groupe authentique, qui dure, devrait être à son image, s'unifiant dans la différence ; mais cela n'est, malheureusement, qu'une belle analogie...

5 - Y a t-il un concept général dans cet album ?

Je crois en avoir déjà parlé. Cette question m'étonne toujours car je ne comprends pas comment on peut composer autrement qu'à l'intérieur d'une logique conceptuelle. C'est comme une histoire qui suit sa propre trame : le résultat est au fondement. Certes, on peut toujours fragmenter sa pensée et la proposer en morceaux apparemment distincts ; charge alors à l'auditeur, ou au lecteur, de s'élever à une vue d'ensemble pour en saisir le lien profond. Je vais me



faire, une fois de plus, des ennemis, mais je pense vraiment que la création authentique ne peut qu'obéir à un concept fondamental qui régit toute intention de son auteur. L'idée principale de «Sur tes traces...» est que le sens de l'existence commence à affleurer, du magma des apparences, dès lors qu'on commence à mettre ses pas dans ses propres pas, autrement dit dès lors qu'on assume pleinement ses actes : être homme, c'est marcher sur ses propres traces ; n'agir que dans la mesure où si tu devais le refaire tu le referais : sentir l'éternité dans chaque instant de sa vie.

**6 - Pouvez-vous nous en dire plus sur le titre « L'étranger que je suis », au climat très justement très étrange et dont les paroles parsèment la pochette ?**

Encore merci de souligner le lien prégnant qu'il y a entre l'image le texte et la musique. Malgré les siècles, disais-je, sans doute même grâce à la distance de quelques milliers d'années, cette main pariétale continue de nous faire signe, de nous éclairer du fond de notre nuit ; c'est pourquoi, j'ai écrit manuellement les premiers vers de «L'étranger que je suis», sur la trace de cette main, pour tenter de signifier, à mon tour, qu'entre la simple empreinte «primitive» et l'écriture la plus «aboutie», conceptuelle et poétique, il n'y a qu'un saut relatif au regard de l'échelle cosmique. Je termine à dessein ce texte par ces vers :

*«D'une main qui s'étoile en ouvrant  
l'horizon / D'une écriture source qui  
cherche son delta / De cette trace  
ouverte empruntée à la terre / Jusqu'au  
poème blanc qu'on aurait pu écrire /  
Jusqu'au poème noir qu'il ne faut plus  
écrire»*

Je crois qu'un poète est fondamentalement un *étranger*. *Etranger* à son temps, à son milieu, à sa propre personne - ce qui ne veut pas dire qu'il est au-dessus, désintéressé, indifférent ; bien au contraire, cette étrangeté lui confère ce que Nietzsche appelle «le pathos de la distance», c'est-à-dire l'œil du témoin, de celui qui témoigne et qui est propre à laisser des traces testamentaires.

Quant au climat étrange de «L'étranger...», vous remarquerez, justement, que dans le livret, je le définis comme étant une «atmosphère sonore» et non une musique, ou un accompagne-

ment. Autrement dit c'est bien un «climat», au sens radical.

C'est l'histoire de celui qui revient d'un pays de rencontre impossible. Je l'imagine, je le vois. Sous une chaleur torride, revenant des «déserts humains», il marche dans la poussière, encore et toujours, une ligne brisée de pas sans intention, une errance parfaite. Toute rencontre est maintenant, pour lui, malencontreuse, un scrupule. C'est ainsi, la rencontre : un rapprochement inévitable, de jour en jour ; bientôt, pour un instant, une coïncidence, une proximité, un simple effleurement, peut-être, aussi, un choc, une collision, un duel ; et déjà on s'éloigne, c'est un arrachement ; une déchirure - blessures, cicatrices et traces font le reste. Il en va de la parenté, des liens, de l'amitié, comme de toute rencontre, aussi fortuite que nécessaire, autant combat qu'union. La rencontre est toujours, tôt ou tard, *un* rencontre : massacre ; accomplissement, fusion, effusion... Chaque pas, dans cette course en avant vers soi, est le contraire de l'autre, sans repos. Ça commence par une chute : un jour, on tombe sur quelqu'un, on tombe amoureux, et on

son ombre. On se heurte, on se comprend, on rit, on se contient, on se retient, on pleure. La trace sur ta joue est faite de tout ça ; de rencontres vaincues, de parents associés dans un jeu de massacre, de rendez-vous d'amis ratés, inopportuns, de sentiments croisés, noués comme des chaînes, d'échanges sans intérêts qu'on veut te faire payer.

Au bout du compte, on se retire dans l'ombre de son ombre, et, sous le soleil de midi, on marche sur ses propres traces...

Pour évoquer cette errance guidée il fallait une «musique» modale (ici Sol mineur), répétitive, une scansion qui permette de donner à la fois l'impression d'une circularité, d'un sur-place, mais aussi, d'une marche, d'une richesse d'expériences et d'épreuves qui constituent la vérité d'un vécu authentique ; celui d'un homme qui revient de loin...

Ce qui renforce un peu plus l'idée d'une histoire qui est bien la formulation esthétique des traces d'un vécu. Mais ce n'est pas, non plus, simplement autobiographique. Il suffit de trouver le fil d'Ariane, dans l'entrelacs de ses errances musicales et verbales, de le suivre. Nous



se dit pardon - comme pour s'excuser, déjà «coupable». On s'observe, on décide de se revoir. Au rendez-vous des amis peu sont venus... Chacun s'arme au hasard des rencontres qu'il a. Un parent, un ami, une femme un homme, n'importe qui, tout est nécessité de poursuivre

nous rendons compte bien vite qu'il y a comme une circularité infinie de toute démarche authentique, nous revenons sans cesse sur nos pas (sans nostalgie ni passéisme), de même qu'une mélodie revient sans cesse : la mise en musique de cette circularité a pris la forme d'une



«mise en abîme» dès l'introduction : le Prologue est pensé comme une sorte de creuset originaire, chaotique, dans lequel se mélangent tous les morceaux qui suivront, une sorte de magma d'où sortiront tous les titres jusqu'au dernier. D'ailleurs la première partie du dernier titre, donc, «L'étranger que je suis», sort la première de ce magma et vient, de fait, s'inscrire dans la circularité de l'album. Chaque accomplissement est un point de départ. Ainsi le dernier morceau devait-il évoquer, par le propre rythme de la litanie, une marche sans fin ; celle dont chaque pas est la justification contradictoire de celui qui précède. La question posée, «Etranger, d'où viens-tu?» n'étant que la mise en perspective, pour l'auditeur d'une réponse toujours attendue, souvent présumée. Lorsqu'on désigne un étranger, c'est la question de l'origine qui se pose, celle de son ailleurs ; celle d'un lieu qui n'est pas celui de «nos» racines. En fait, l'étranger est toujours celui qui a à rendre compte de son origine, de sa généalogie.

Bien plus, ce n'est pas uniquement cela qui est visé ici, en fait, l'étranger dont je parle est d'une toute autre *étrangeté* : celle d'un homme qui, bien de chez nous, (n')est chez lui nulle part, ne se reconnaissant en rien dans «sa» société ; d'un homme qui n'est pas des siens, qui n'aime rien de ce qu'on veut lui faire aimer : qui est «*abandonné seul parmi les hommes*» (J.J.Rousseau). Celle d'un casanier que ses pensées mènent bien plus loin que chaque bout du monde. L'immensité est là, sous ses pas, dans le désert sans limites des solitudes, tout autour de lui s'étend les vastes décharges des préjugés, des idées reçues, des opinions ; le déferlement immonde de la vulgarité la plus crasse, de la dégueulure continuelle des informations diffractées et diffuses (à ce sujet, vous pouvez lire sur notre site quelques réflexions de cet ordre sur le «Terrorisme» : [www.aentheos.com](http://www.aentheos.com), histoire de contrebalancer, un peu, le martèlement médiatique).

Cet étranger, donc, est un nomade des temps dérisoires où l'humanité superbe, ayant réduit la terre à sa courte vue, s'occupe d'écologie comme on va à la messe. Dans ce culte commercial où tout se vend parce que plus rien n'a de valeur, ce nomade mène un combat de racine, ressemble à l'herbe folle prise aux encoignures des pierres. Il a l'œil fou, effaré, ahuri, hagard, sa parole érucitée

recrache la soupe qu'on lui sert quotidiennement ; alors, on le juge, on lui dit qu'il «crache dans la soupe», que son «cynisme» mord la main qui le nourrit. Mais, on ne se demande jamais si ce qu'on nous sert est vraiment buvable et digeste, si la pire violence n'est pas le fait de ce «on» si serviable, si altruiste ; de ce «on» qui est un «nous»...

Une fois claire l'idée de cette autre solitude, de cette autre étrangeté, la trace s'est présentée sous son double aspect de ce qu'on laisse et de ce qu'on suit, de ce qui reste et de ce qui ouvre ; c'est pourquoi le dernier titre s'intitule «L'étranger que je suis», avec l'ambivalence de sens entre *être* et *suivre*. L'album est donc construit sur un schéma assez simple, une sorte de double mouvement descendant-ascendant / aller-retour.

D'abord, un retour en mémoire, à partir du constat d'un homme qui le matin se regarde dans le miroir et se dit : «*Qu'as-tu, qu'as-tu au bord des yeux ? Qu'as-tu au fond des yeux ?*». Vouloir scruter, dans son propre regard le tréfonds de son âme; enfin comprendre d'où lui vient cette fièvre, cette lucidité, cette avidité de sens. «*Est-ce les souvenirs qui ombrent/Le cerne où creuse cette encre noire/Est-ce, au fond, tes visions qui sombrent/Vers les confins bleus de l'espoir ?*». Alors défile sa vie, des premiers souvenirs cristallisés de son enfance bleue jusqu'au moment présent où l'instant nous accueille dans sa virginité. Blanc.

Cette étrangeté c'est aussi celle d'un éternel «enfant bleu», qui chantera toujours la nuit pour conjurer ses peurs. Là, j'ai voulu dénoncer le mythe d'une enfance rose ou verte. L'enfance est bleue, tirant le plus souvent au noir. Apprentissage, chutes, limites, coups, obéissance, interdits, craintes et peurs, tout est danger, mesure de soi à un monde hostile, celui de la loi, des parents, des profs, des curés, des ..., bref, des prétendus forts ; et, l'enfant grandit, et s'il a la chance de ne pas devenir à son tour un tyran d'enfant, un «adulte» (c'est-à-dire le type même du faible qui impose aux enfants ce qu'il n'est pas capable de s'imposer à lui-même - qui est tout sauf exemplaire), s'il perçoit que tout cela n'était que faiblesse, aliénation, jeux de rôles et de pouvoirs, alors, il rêve d'un autre monde où l'âge importe peu, où l'on ne meurt pas

comme on naît, dans l'inconscience de sa présence au monde.

Le bleu c'est aussi, nous dit-on, la couleur traditionnellement (arbitrairement) attribuée aux garçons. Mais le bleu est aussi la couleur de la profondeur océane, le «cyan»; celle qui marque le corps-enfant meurtri, quand il est à bout de souffle, qu'il se noie, cyanosé, quand il ne trouve qu'air vicié, étroitesse et saturation, encombrement, alors que tout l'appelle vers les vastes espaces de l'ailleurs. Non, l'enfance n'est pas verte, n'est pas un paradis (é)perdu d'amour, «*Les verts paradis des amours enfantines*»(Baudelaire). Aucune n'est rose non plus. J'ai d'ailleurs appris dernièrement qu'une association d'aide aux enfants battus s'appelle «L'enfant bleu». On ne veut pas voir combien l'enfance est difficile, on fait tout pour l'oublier en reproduisant sur sa progéniture sa propre déchéance. Et, pourtant, père de trois enfants, je sais combien «*il faut forcer l'enfant à être libre*»...



L'enfance, souvent me désespère - du moins telle qu'on la fait subir aux gosses. La condition d'une existence qui s'accomplit dans la maturité, dans la lucidité critique, me semble bien préférable, à l'idée d'être un éternel «enfant». D'ailleurs n'est-il pas connu que les gouvernants de toutes époques n'ont de cesse que d'infantiliser les peuples ? Les nations ne sont-elles pas de grandes «familles» - nous dit-on ? Et, que font la plupart des parents ? L'amalgame de l'enfance et de l'espoir est commode pour



nous faire espérer des lendemains meilleurs : «*Du pain et des jeux*». Ce qui me désespère c'est, de cette fausse idée de l'enfance, l'espoir qui en ressort ; cet os à ronger que nous laissent ceux qui exploitent, détruisent, éradiquent, purifient, exterminent, sous couvert de gouverner, avec la bénédiction des chefs religieux, des sectaires de tous ordres. Mais les «enfants», ce sont eux ! : cruels, égoïstes, jouant avec la planète comme on joue aux dés ; n'ayant aucun sens du legs et de la transmission des valeurs - croyant que tout a été «créé» pour eux.

A l'école, déjà, le tableau de la classe était noir, il m'effrayait. Les maîtres et maîtresses n'ont jamais pu me faire croire, malgré toutes leurs belles connaissances, leurs écritures blanches et leurs craies de couleurs, qu'il pouvait être moins sombre. A la fin de la classe j'étais toujours volontaire pour l'effacer. Et, maintenant on me dit que je noircis le tableau ! Paradoxalement, je pense que l'ouverture des possibles à venir réside en ceux qui ont «*l'énergie du désespoir*». Alors l'enfant, oui, mais comme «*père de l'homme*».

7 - Votre précédent interview se clôturait par une phrase de René Char : «*Notre héritage n'est précédé d'aucun testament.*», qui est justement la citation qui se trouve être au dos de la pochette de l'album qui vient de sortir et qui est aussi le final sonore de l'album. Pouvez-vous nous en dire plus sur cette phrase ?

Somme toute c'est assez simple, en dépit de la formule apparemment sibylline du poète. Notre héritage : tout ce que nous «lèguent» nos ascendants nous est laissé comme ça, sans «mode d'emploi», si je puis dire. Chaque génération, tirant profit de la Terre, la laisse à «ses» enfants, l'abandonne sans ce souci de leur transmettre les valeurs d'un véritable legs. Maintenant, Elle est exsangue - «*Les données du problème sont désormais bien connues, et pas seulement des experts : tout le monde sait que les ressources mondiales s'épuisent tandis que la démographie explose, que l'Occident pompe les richesses de la planète comme un cancer, et que les choses ne pourront pas longtemps continuer ainsi. Le problème, c'est que la société occidentale ne peut pas se réformer (ce qui est mis en œuvre sous ce nom est abso-*

*lument dérisoire et ne modifie en rien la tendance générale), et que les mécanismes qu'elle a mis en place semblent rendre toute révolution impossible. Tout se passe comme s'il n'y avait plus qu'à attendre la catastrophe. La société occidentale est incapable de se réformer parce que paradoxalement elle est étroitement liée aux intérêts de ses membres - qu'elle exploite pourtant - sous la forme du bien-être matériel et de la sacro-sainte «liberté», auxquels les individus ne sont pas disposés à renoncer.*» Christian Carle.

De plus, René Char, dans cet aphorisme (qu'il écrit alors qu'il est dans la résistance!), pointe du doigt les prétendus testaments que sont l'Ancien et le Nouveau. La Bible, au regard de l'histoire de l'humanité, de la guerre chronique et fratricide de l'homme contre l'homme, est un «testament» nul et non avenu. Ainsi, nous héritons d'un passé ne servant qu'à glorifier les «grands hommes» : des tyrans assassins imbus d'eux-mêmes. L'humanité, dépourvue de véritable testament «ne retient pas les leçons de l'histoire», et recommence à l'envi, dans l'enfer de la répétition, le même scénario : on reprend les armes et on recommence. Chaque génération avance sur les ruines de la précédente. Et, à la limite, s'il ne s'agissait que de l'humanité ! ; mais, et c'est le plus grave, «notre» histoire est toujours, de fait, celle du crime généralisé contre la Nature...

Le poète, atterré devant tant de massacre, constate et tente d'en saisir, mal-

gré tout, l'unité profonde. Il ne peut qu'essayer, alors, d'élever sa parole et son verbe au niveau d'exigence que requiert cette vérité, au degré de force qu'il faut pour la soutenir. La poésie est l'élan même de cette élévation, la tentative d'unifier la diffraction dans la diversité ; elle n'est pas un dogme. Elle est la seule expression humaine qui soit vraiment testamentaire («l'art suprême») parce qu'elle s'écrit sous la dictée du chant du monde, elle est la trace de sa plainte. Mais qui, aujourd'hui, l'entend ? Notre monde est atteint d'«absurdité»...

8 - Y a-t-il déjà des réactions de la presse, d'auditeurs ou de votre entourage par rapport à l'écoute de cet album et si oui, quelles sont-elles ?

Oui, plus que nous espérons. La presse notamment, régionale et nationale, s'enthousiasme pour cet album avec bien plus de ferveur que pour le premier. Pour faire court, et vous donner une idée générale, voici les termes, de mémoire, qui reviennent le plus souvent dans les articles et chroniques : «*émotion, inclassable, original, écoute, poésie, œuvre...*»

En revanche, et la situation est cocasse, alors que les échos sont de plus en plus positifs, que nous travaillons avec quelques artistes «reconnus», les distributeurs nous lâchent tous, un par un, surtout les revendeurs dits de «musique progressive». Mais, à bien y regarder, rien d'étonnant, et, si le «rock progressif





est mort», pour reprendre l'expression de Thierry Payssan, ce n'est pas la seule faute des artistes qui ne se renouvellent pas, qui manqueraient de choses à dire, mais aussi, et à mon avis surtout, parce que les réseaux de distribution perpétuent la conception sclérosée d'un «rock progressif» qui doit obéir à certaines règles du genre, à certains critères de sélection. On en arrive à la situation absurde (mais ô combien «valorisante» pour nous !), où les véritables artistes sont peut-être bien ceux qui ne trouvent de place nulle part dans les bacs. J'écrivais hier à Bernard Gueffier de Muséa, qui a refusé de distribuer «Sur tes traces...» (sinon uniquement par V.P.C.) :

«Qu'en est-il de ta dernière proposition de prendre, malgré tout, notre deuxième album en V.P.C.? Si tu la maintiens, fais-moi signe, et je t'envoie quelques exemplaires : combien ? C'est toujours bon à prendre ; c'est bien que le «milieu prog.» puisse aussi, même s'il y a peu de demandes, avoir accès à mon travail. A ce sujet, je n'ai bien sûr pas le pouvoir de te convaincre, mais je pense que tu fais fausse route en ne nous mettant pas dans ton catalogue, et dans les bacs. Certes, Aenthéos est à la marge du Prog., en marge même de toute tendance ; mais, c'est précisément ça son atout ! Tu devrais aller faire un tour sur notre website ([www.aentheos.com](http://www.aentheos.com)), afin de te rendre compte des échos plus que positifs de ce «milieu», de l'ensemble de la presse, des artistes et du public. Pour finir, je crois que ce que je fais avec Aenthéos ne doit pas être pensé à court, voire moyen terme : si Aenthéos n'est pas commercial il est largement «commercialisable». Nous en reparlerons...»

La réponse que j'ai reçue ce matin est une fin de non-recevoir. Je sens bien les réticences des marchands : c'est toujours la loi, prétendue, de la demande qui conditionnerait l'offre ; mais ce sont

eux qui conditionnent la demande, eux qui déterminent les «goûts» des publics. Comme pour la standardisation de la variété, un distributeur en position de monopole oriente le marché en fonction des produits qui se vendent le plus. C'est un cercle vicieux : si en face, personne ne donne le change, permet de faire connaître ce qui se fait de différent, de novateur, comment voulez-vous que l'auditeur potentiel puisse faire un choix ? Car, bien plus qu'on ne croit, il y a des oreilles capables d'entendre l'in-entendu. Enfin, bref, c'est toujours la même histoire, et le tord que nous avons, nous, les éternels absents des catalogues et des bacs, sachant pertinemment qu'il y a peu de chances que cela change, est de vouloir malgré tout vendre notre travail de création. C'est pourquoi, même si je suis amer et en colère, je pense qu'il ne faut pas perdre son énergie dans la recherche d'un quelconque succès (cf. : le dernier couplet du titre : «Etrangeté»; *«Un jour, un jour, quand le succès nous aura eus...»*).

Du côté des «proches», sur le premier album, tout le monde y allait de ses conseils, de ses goûts et jugements, là, pour le second, personne ne dit rien, c'est comme s'ils étaient interdits - c'est très étrange !

Pour finir, je sais que ce que je fais avec Aenthéos est vraiment créatif, apporte une authentique vision esthétique à certaines personnes ; la reconnaissance, elle, est bien là. J'en veux pour preuve votre chronique et l'entretien que vous nous accordez. Au-delà encore, il y a quelques jours sur notre site, j'ai été ému aux larmes par ce message d'une femme : *«Aenthéos m'aide à vivre...»*

#### 9 - Maintenant ; quels sont vos projets ?

Nous soufflons un peu quant à la com-

position d'un album. L'essentiel du prochain est pourtant déjà bien présent. Dans l'immédiat nous travaillons à trouver notre manière d'être sur scène, la façon la plus juste de se présenter en accord avec notre «style», notre discours. Trop de groupes ont des comportements stéréotypés. Il faut absolument que nous trouvions plus qu'une simple présence scénique - c'est très difficile. Je ne veux pas, non plus, faire un show, mais simplement montrer au public que nous «jouons», nous agissons sur scène, en accord avec l'atmosphère sonore et les valeurs que nous défendons dans nos textes : tenir parole sur scène... Donc, tourner plus et mieux. Mais...

#### 10 - Conclusion...

Voilà donc le fameux «dernier mot» ! Vous l'avez compris, j'aime le débat d'idées, la contradiction constructive, l'échange, mais je n'aime pas l'idée qu'on puisse avoir le dernier mot, conclure. Je pense vraiment que ce qui fait avancer une discussion c'est, paradoxalement, qu'on va toujours cheminer vers une «impasse», mais qui serait comme sans fond. Une vraie recherche est aporétique, elle n'aboutit jamais sur une solution univoque et sûre, elle se cherche sans fin. Comme des points de suspension après le mot «conclusion...».

A l'image de «L'étranger que je suis...», dernier «morceau» de notre album, reprenant le premier, où l'étranger répond à la question de l'origine, Etranger d'où viens-tu ?, par une réponse sans fin ; une sorte de parole fleuve qui remonte à sa source, en revenant sans cesse sur elle-même. Une parole infinie, qui fait cercle, qui s'accomplit en s'évaluant dans le chant du monde, pour se réaffirmer, in extremis, dans celle du poète...





## A PROPOS D'ENTRE TES MAINS...

Entretien accordé à la revue Underground Investigation en 1999

Quel est l'historique de votre groupe, l'origine des musiciens et leurs événements antécédents ?

Nous sommes un groupe sans histoire. Des déracinés de la musique. Bien sûr nous pouvons parler de rencontre, entre tel ou tel membre, mais c'est le cas pour tout groupe; et ce n'est sans doute pas ce qu'il faut retenir. Chacun suit ses propres traces, la sphéricité de la Terre aidant, elles finissent par croiser celles d'un autre, d'une autre, qui, comme lui, tentait de précéder son destin. Mais encore faut-il qu'une authentique rencontre ait lieu, sur la base d'une idée. Un groupe, en fait, c'est la concrétisation d'une idée, bien plus que l'histoire d'une rencontre. D'ailleurs il existe des rencontres qui valent pour elles-mêmes, et qui sont stériles. Si vous n'êtes pas portés, fécondés par une idée, il ne peut rien vous arriver.

Vous pouvez penser que nous basons, que nous ne répondons pas à votre question ; mais il faut prendre au sérieux le fait qu'une idée n'a pas d'histoire. Et, notre groupe n'est qu'une idée.

Nous comprenons qu'il faille parler de nous ; mais en quels termes. Que vous dire de plus, que vous ne sachiez déjà ; sinon que le batteur a subi quelques années de formation pianistique, qu'il a rencontré, il y a bientôt dix ans, un guitariste du dimanche; qu'ensemble ils sont à l'initiative du groupe. Que seul le clavier n'est pas autodidacte, que le bassiste a vingt ans et que la chanteuse est brune - comme sa voix. Mais tout cela est sans intérêt...

Quelle est la signification de votre nom « Aenthéos » ?

Ce nom vient d'*enthousiasme*. Sans doute, pour peu qu'on s'intéresse à l'étymologie, un des plus beaux termes de la langue française ; d'origine grecque, composé de *en* qui signifie *dedans*, à *l'intérieur*, et de *théos* qui signifie, comme tout le monde sait, *dieu* ; *enthousiasmos* : délire sacré qui saisit l'interprète de la divinité. «transport divin» ou *inspiration*. Les anciens Grecs pensaient que certaines personnes étaient des



intermédiaires, comme des interprètes de «puissances supérieures» ; la Pythie notamment, les musiciens, les poètes, les artistes en général. Mais, ce n'est, pour nous, qu'une belle vision de la fonction de l'artiste, et, c'est pourquoi nous avons ajouté un *A* privatif, celui de la *négation* et de l'*objection*, pour compenser l'aspect mystique, et, nous préserver du délire. Nous voulons bien faire l'expérience de l'inspiration, par exemple pour composer, ou en public lorsque nous partons en improvisation, mais nous n'avons pas besoin de dieu pour cela (même au pluriel : des dieux) : «*La foi est plus belle que dieu*» dit C. Nougaro dans une chanson. Aenthéos veut signifier l'expérience de la création qui relève, uniquement, de l'inspiration humaine, sans que dieu s'en mêle. C'est pourquoi les premières paroles chantées de l'album sont une invocation à l'*inspiration* elle-même...

Je sais que vous n'aimez pas qu'on dise de vous que vous faites du *progressif*. Pouvez-vous définir votre musique pour nos lecteurs ?

Il ne s'agit pas d'aimer ou non, car, au-delà de ceux qui aiment et de ceux qui n'aiment pas il y a Ceux qui accueillent - dont vous êtes.

Mais, nous pensons que le terme n'est pas ou plus approprié. Il ne faut pas, non plus, cracher dans la soupe, comme on

dit (même s'il arrive trop souvent que le «progressif» soit de la soupe), sous prétexte de ne pas vouloir se laisser enfermer dans un quelconque style. Il y a dans ce genre musical des groupes superbes, qui ont ouvert des voies magnifiques, indépassables. Nous, très modestement, nous ne savons pas ce que nous faisons, «*Ce que je fais m'apprend ce que je cherche*», écrit Pierre Soulages.

Cet été, par exemple, nous sommes allés dans différents festivals (Proglive, Royan) afin de présenter notre album, notre démarche ; nous avons toujours reçu un accueil très cordial de la part des organisateurs, des journalistes, presse et radio, des artistes. Somme toute, le milieu progressif est très ouvert - c'est sa raison d'être. Pour le groupe méconnu que nous sommes, c'est une expérience humaine indélébile.

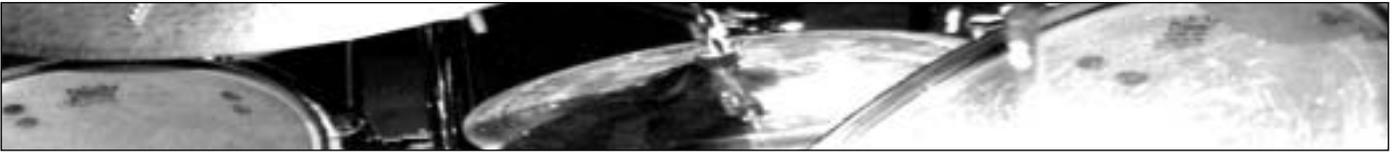
Mais, il ne faut pas, à l'inverse, par une sorte d'effet pervers, être catalogué et réduit à la représentation étroite, schématique, d'un «rock progressif» passiste et intello, telle qu'elle est colportée et entretenue auprès du grand public.

Si faire du progressif c'est faire feu de tout bois, être éclectique, traquer le musical sous toutes ses latitudes, toutes ses influences, alors nous faisons du progressif. Plus encore, si on entend par là une musique ouverte, qui, telle une voile, malgré les influences et les courants, peut nous tirer vers «nulle part» : le pays de nulle part, *eu-topia*, Utopie et son univers de rêves à raconter, à concrétiser ; alors nous acceptons.

Mais nous préférons, tout de même, parler de *musique transversale*.

Plus profondément, ce qui nous gêne dans l'appellation de progressif c'est le mot progrès lui-même. Au nom du progrès on justifie tout et n'importe quoi ; la musique n'y échappe pas. On adore, de nos jours le progrès comme une divinité suprême, prenons garde qu'elle ne soit pas une idole régressive.

Quant à notre musique, si elle est vraiment inspirée, elle n'est pas nôtre. Pleine de résurgences, elle obéit à une seule idée : *inviter le son à servir le sens* ; tenter de concilier la musique amplifiée (mais une simple caisse de guitare n'est-ce pas déjà un ampli, et, que



dire des nefs de cathédrale?), et les mots, la poésie. Comme dit la chanson «J'ai deux amours...» : la musique rock inspirée et la chanson française à texte. Nous travaillons à rendre possible cette union. Nous ne savons pas si nous y parvenons, si notre album en témoigne, mais nous cherchons.

Nous pensons, avec passion, que la poésie trouve son accomplissement naturel dans la musique ; et qu'une musique ne l'est vraiment que si elle est poétique. Bien sûr, cela n'a rien à voir avec une conception scolaire de la poésie, aseptisée, doucereuse et programmée. S'il faut dire «merde» en poésie, alors «merde» est un terme poétique. Poésie signifie créer, autrement dit, faire la nique à la production. Créer contre produire : voilà un beau combat !

La musique d'Aenthéos, nous le savons, est une gageure: contenir d'une même main la puissance instrumentale et l'intensité tragique du verbe, la pulsation démesurée du rythme et la scansion libre du chant, le tonitruant, l'absurdissant et le chuchoté, le psalmodié : créer, avec la musique, aux confins des mots, du silence...

Le propre de «notre» musique est donc sa recherche : rompre avec la séparation, entretenue, des paroles et de la musique ; si vous voulez, il s'agirait d'arriver à faire de la musique avec des mots, de créer du sens avec des sons : jouer une musique qui parle une poésie qui chante.

En résumé, au risque de passer pour de prétentieux charlatans du verbe, il faudrait, tenter une formule : Aenthéos cherche le «rock philosophal»...

On vous compare parfois à des groupes comme Ange, Pink Floyd, ... Que pensez-vous de cette comparaison avec des groupes des années 70 ?

Sans tomber dans l'autosatisfaction, il faut bien reconnaître que c'est très gratifiant.

Les années 70 ont été extrêmement fécondes, car tous les artistes étaient portés, qu'ils l'avouent ou non, par une lame de fond, dont Mai 68 n'a été que l'écume. A l'origine, de cet énorme raz-de-marée culturel et spirituel, il y avait une idée salvatrice - naïve, pourtant, et déjà surannée, mais une vraie Idée : «*Peace and love*». La mémoire de la folie destructrice des dernières guerres poussa

l'imagination à assumer, pour une fois, librement sa force créatrice : «*L'imagination au pouvoir*», pouvait-on lire sur les murs de Paris et d'ailleurs. Hendrix, Davis, Ferré, Manset, même combat. Que nous reste-t-il aujourd'hui ? La glaciation de l'espérance, ou saurons-nous, un jour, pourquoi nous avons des enfants ? Pour en faire des soldats - sans drapeaux, sans fusils, sans ennemis qu'eux-mêmes...

De ce point de vue, cette comparaison, avec le meilleur des années 70, est pour nous un honneur ; c'est la plus juste même si elle est forcément réductrice, car, dans la liberté du présent, rien n'est comparable - rien de comparable.

Ainsi, même si la plupart des chroniques sur Aenthéos font référence à d'excellents prédécesseurs, Ange le plus souvent, les Floyds, Yes ou Magma ; il reste la manière toute particulière d'en être l'héritier. Il nous semble que lorsque nous touchons du doigt la création, en musique, ces influences deviennent des références - et ce, quel que soit le niveau, la virtuosité, le professionnalisme des musiciens ; il nous arrive très souvent, dans les concerts, de trouver bien plus de talent chez des groupes d'amateurs inconnus, que chez des dinosaures patentés.



En fait, la référence aux groupes des années 70 se justifie, non pas tant parce qu'elle serait effective (nous ne nous reconnaissons pas, par exemple, dans l'œuvre de Ange) mais bien parce que nous les rencontrons sur un même fond, et parce que nous tentons d'exprimer, dans des atmosphères musicales et textuelles proches et différentes à la fois, la même «autre chose». Je comprends qu'il faille référer à tel ou tel grand groupe.

C'est avant tout une question de probité intellectuelle. La création ex nihilo étant une douce illusion ; nous pensons toujours avec et contre d'autres, nos prédécesseurs, nos contemporains, quels qu'ils soient. Cependant, il faut revendiquer sa paternité, la reconnaître.

Cela pose la délicate question du propre de l'œuvre. La création est, malgré et en dépit du groupe, de la société, une affaire individuelle - non pas égoïste, mais indivisible. Carrefour d'influences, creuset de contradictions, un individu, est, un jour, ou jamais, une synthèse. Lorsqu'elle devient possible et consciente d'elle-même, cette synthèse se fait discours, position, elle s'affirme en disant «Non !»; bientôt elle est vision du monde, engagement : c'est ce qu'on appelle, par défaut, une «personnalité». Mais, précisément, et cela n'est pas paradoxal, la création commence lorsque cette prétendue personnalité touche à l'impersonnel (aux sens forts de ce terme) ; c'est-à-dire à ce qu'il y a de propre, de particulier en chacun de nous - tous. Créer, accueillir en soi l'autre pour le restituer dans la forme, l'objectiver : musique, poème, tableau, sculpture, ... , ou encore, engagement politique, culturel, projet fondamental de vie - car je pense que rien n'est plus esthétique que d'être l'artiste de sa propre vie - future au risque d'être, au bout du compte, l'artisan de son malheur...

On voit combien la question de l'héritage culturel est épineuse. Il faut pourtant y couper court en revendiquant ses orientations, en soulignant que ce n'est même pas une question de choix, et que c'est la seule voie(x), pour nous, qui permette de dire «autre chose».

La plume ne semble pas vous faire peur: tant sur l'album que sur votre correspondance, on assiste à un feu d'artifice de jeux de mots, d'allitérations... Dites-nous en plus à propos de votre prolixité ?

Sur une question aussi pointue je ne peux que parler en mon nom propre, puisque, à cette heure, je suis, dans le groupe, celui qui écrit.

Détrompez-vous, la plume me fait peur. On dit souvent «N'ayons pas peur des mots !» Mais, les mots me font peur, m'ont toujours fait peur. Un mot ce peut être un puits au-dessus duquel je me penche, une branche incertaine sur



laquelle je me risque, une planche pourrie où je m'avance ; un mot c'est un vertige, un malaise, un haut-le-cœur. Pire encore, quand la plume va toute seule : les mots s'imposent d'eux-mêmes, vous n'avez plus le choix - l'a-t-on jamais? Même s'il y a, dans cette véritable frénésie d'écriture, cette prolixité dont vous parlez, des instants de pure félicité, cela retombe très vite et le mal prévient d'une nouvelle saignée d'encre. Il est toujours grave d'écrire. Il ne s'agit pas de dire quelque chose, de faire passer un message, de revendiquer je ne sais quelle «vérité», mais il faut assumer de ne jamais avoir le choix, de laisser votre tête couler jusqu'au bout de vos doigts, et par la plume de tracer ce qui s'écrit : c'est nécessaire. Cela n'a rien à voir, non plus, avec de l'écriture automatique. Je crois plutôt que c'est comme une hypertrophie de la parole intérieure qui cherche des oreilles, une sorte de logorrhée vitale qui, in-entendue, trouve son champ d'expansion dans l'écriture. D'ailleurs, je n'écris vraiment que lorsque je m'adresse à quelqu'un, en particulier ; je pense qu'il n'y a vraiment d'écriture qu'épistolaire. Écrire c'est s'adresser à, c'est un entretien permanent, voire une dispute - une confession. D'ailleurs, bon nombre de mes textes utilisent le tutoiement, sont une invitation au dialogue, au combat d'idées.

Pour ce qui est des «jeux de mots», ils n'en sont pas. La plupart du temps j'écris debout, la guitare sur les tripes, et je ne retiens rien qui ne soit, à mes oreilles, musical. Étant insomniaque, j'écris la nuit, ce qui renforce la matière sonore de l'écrit ; c'est pour cela que j'écris des paroles, non pas parce qu'elles seront peut-être chantées, mises en musique, mais bien parce qu'elles sont d'emblée des mots dits, avant d'être écrits. Le sens doit sonner, être en bouche, être pleinement musical. Vous comprenez pourquoi, alors, ce ne sont pas des jeux de mots, mais des homophonies qui, dans leurs consonances et leurs résonances réciproques, créent du sens. Lorsque j'écris, «Et tu pries, plus tu pries, plus tu es épris, plus tu es esprit...», cela n'est justifiable que parce que j'essaie de dire que trop souvent la «spiritualité» n'est qu'une emprise de la prière sur l'esprit, une ritualisation qui confine à nier l'esprit lui-même, sa liberté. L'homophonie est pour moi un concert de plusieurs sens dans le même son, le même mot. Nous

rejoignons en cela aussi le sens et le pouvoir musical de l'allitération.

Pour être plus direct encore, je pense que le jeu de mot n'est souvent que le signe de la pauvreté de l'esprit qui s'y complait ; un simple jeu d'esprit, fondée sur l'équivoque - facilité, futilité.

**Idem pour les citations (le plus souvent de philosophes ou de poètes) : ne pensez-vous pas que ce déluge raffiné de mots et de maximes puisse vous enfermer dans une sorte de «tour d'ivoire», dans laquelle les auditeurs ou les lecteurs ne pourraient accéder ?**

jours, elle est partout, dans tous les milieux, surtout là où elle se donne des airs contraires - si vous voyez ce que je ne veux pas dire.

Il est vrai, toutefois, que c'est aussi une question d'éveil personnel. Si, du plus profond de son amour, une mère (un père!) fait manger de la merde à son enfant, a grand coup de petite cuillère, en lui disant que c'est bon, il y a de forts risques pour qu'à l'âge adulte il en mange avec plaisir, à pleine louche.

Je vais enfoncer des portes ouvertes ; mais il est clair qu'il ne faut jamais confondre intelligence et instruction ;

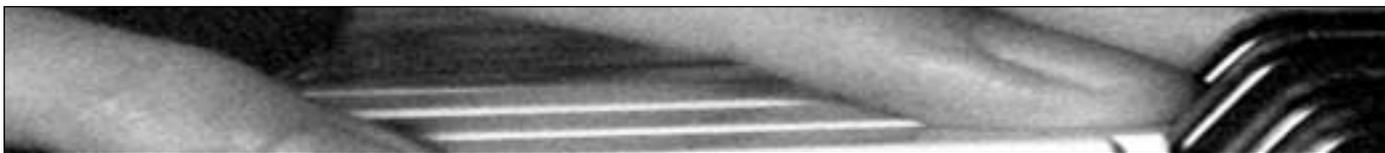


C'est un risque, donc une forme supérieure de respect du «public».

Il faut cesser de penser que la pensée, la réflexion, la poésie, la musique, que tout cela suppose, comme on dit, du bon goût, cultivé, une sorte de raffinement intellectuel. Mon cul ! «La poésie est dans la rue, avec la musique, avant l'université !» a gueulé un jour Ferré sur scène. Vouloir se mettre à la portée du public c'est forcément le ravalé dans l'inférieur, avec condescendance, avec la bonne conscience de celui qui se croit au-dessus. Je préfère être incompris.

J'ai trop connu la misère spirituelle pour ne pas la combattre ; et, de nos

l'intelligence de l'esprit est du côté de la sensibilité, de l'émotion, de la réceptivité. Tout un chacun peut réagir à la parole d'un poète, d'un philosophe, pour peu qu'elle soit opportune, nécessaire, qu'elle sache s'offrir au bon moment. Chacun de nous a fait l'expérience d'avoir entendu une phrase dix fois, vingt fois, sans en être touché, et un jour, sans savoir pourquoi ni comment, nous la recevons en plein cœur, en plein corps, elle nous chavire la tête. Il n'y a aucune démagogie à penser que nous sommes tous capables d'émotions intellectuelles, d'abord, puis d'efforts pour, tout simplement, en savoir plus, être plus lucides,



moins ballottés par les courants et les modes.

Je ne donne pas dans l'angélisme, je sais que ce qu'on appelle le «grand public» ne peut pas s'intéresser à ce que j'écris ; il ne s'agit même pas de le toucher. Il faut aussi savoir à qui on s'adresse ; cependant, il est toujours possible, qu'une musique, qu'un texte, vivant de sa propre vie, fasse des «miracles» et touche ce qui reste d'humain en chacun de nous ; mais là, ça relève du génie, de l'inspiration pure. Il existe quelques artistes qui ont connu cette acmé de leur art. Mais, «c'est un long, long chemin»... Donc, pas de «tour d'ivoire» : j'aime trop les éléphants pour ça !

Pouvez-vous nous parler des réactions reçues de la part de votre entourage (famille, collègues...) et des professionnels de la musique (labels, distributeurs, magazines) par rapport à votre album ?

L'étonnement, la surprise, le plus souvent.

Pour la famille et les proches c'est difficile de bien comprendre leurs réactions ; ici, on aime parce que c'est nous, là, on n'aime pas parce que c'est nous.

Pour ce qui est des distributeurs, tourneurs, radios, etc., nous avons toujours eu, pour ceux qui répondent, un bon accueil ; la plupart d'entre eux nous disent : *«Votre démarche esthétique est vraiment originale, très intéressante, la musique porte bien des textes forts, évocateurs ; les musiciens ont un savoir-jouer indéniable, etc.»* (sic) Mais, il y a un MAIS monumental.

*«Mais je ne peux rien faire, je ne sais pas comment distribuer votre disque»* (sic) ; Pourquoi ?, répondons-nous, fausement naïfs. *«Ce n'est pas commercial, ce n'est pas festif...»* et, on a même ajouté, une fois, *«par certains aspects votre musique est dépressive.»* Et voilà, tout est dit ! C'est pourtant bien vrai, mais de quelle «dépression», de quel effondrement vient notre volonté, notre enthousiasme. Au fond, aussi réalistes et sincères que soient les propos des commerçants de l'art, ils participent à creuser cette dépression, la fosse où ils nous enterrent vivants. Mais, qu'ils prennent garde, c'est du fond de cette dépression fondamentale que se fomentent toutes les révoltes - en silence, pour le moment...

Aussi, peu prennent le risque de nous distribuer car ils ne savent pas comment vendre notre album, vendre nos concerts. Alors, il n'y aurait là que réponses de courtoisie - allez savoir !

Le Label Muséa nous distribue par V.P.C. Depuis peu Progpulsion, d'autres sont en cours de négociation. (Novalis, R.S.C., M.S.I.). Mais, cela reste très marginal, et les ventes se font au compte-gouttes.

*L'essentiel est ailleurs*, dans la presse d'abord. Du Fanzine à la presse nationale, tous les articles témoignent, sans complaisance, d'une véritable écoute. Si je devais résumer l'ensemble de leurs échos je retiendrais les deux extraits suivants : *«Insolite, déroutante, la poésie musicale d'Aenthéos est souveraine de séduction pour qui cherche autre chose»* et, *«Une excellente création française.*

*Personnellement je me suis régalé. A réserver pour les initiés - qui ne sont pas ceux que l'on croit.»*

Dans les témoignages des auditeurs ensuite. Il est toujours extrêmement émouvant de recevoir des lettres, d'inconnus ou d'artistes, nous encourageant à persévérer, et il n'est pas rare qu'elles soient accompagnées de parrainage, de commandes privées de disques.

Que faites-vous dans la vie à part Aenthéos ?

Rien, sinon de l'alimentaire, comme la plupart des gens qui bossent. Si nous avions le choix nous ne ferions plus que de la musique. Seul Marc, qui n'a pas, non plus, le choix, fait d'Aenthéos sa vie - à part...

Quels sont vos projets ?

Confirmer. Mettre en place une tournée à travers la France et sortir le nouvel album, *«Sur tes traces...»*, pour l'automne 2000. D'ici là il faut que nous trouvions 80 000 Frs.

Le mot de la fin sera le vôtre...

Il est plus difficile de s'arrêter que de commencer. Le mot de la fin est souvent le mot «fin» lui-même. Alors, il en sera autrement, et pour l'heure, je vous offre en partage un aphorisme de René Char ; dans la mesure où, depuis de longues années j'essaie de me l'approprier, de bien en saisir la portée, de le faire mien - à vous : *Notre héritage n'est précédé d'aucun testament.*





## SCENE

### Différentes prestations

*Aenthéos est un groupe polyvalent qui s'adapte selon les différents projets de spectacle.*

#### Concert «intimiste»

Version quasi acoustique convenant bien aux «petites» salles.

Le groupe au complet, ou en trio, voire en duo...

#### Concert «interactif» (en deux parties)

- Exposé, avec film et projections, sur le thème :

« Aenthéos, une démarche créative originale et inclassable : de l'idée à sa réalisation ».

Echanges (questions-réponses) avec le public.

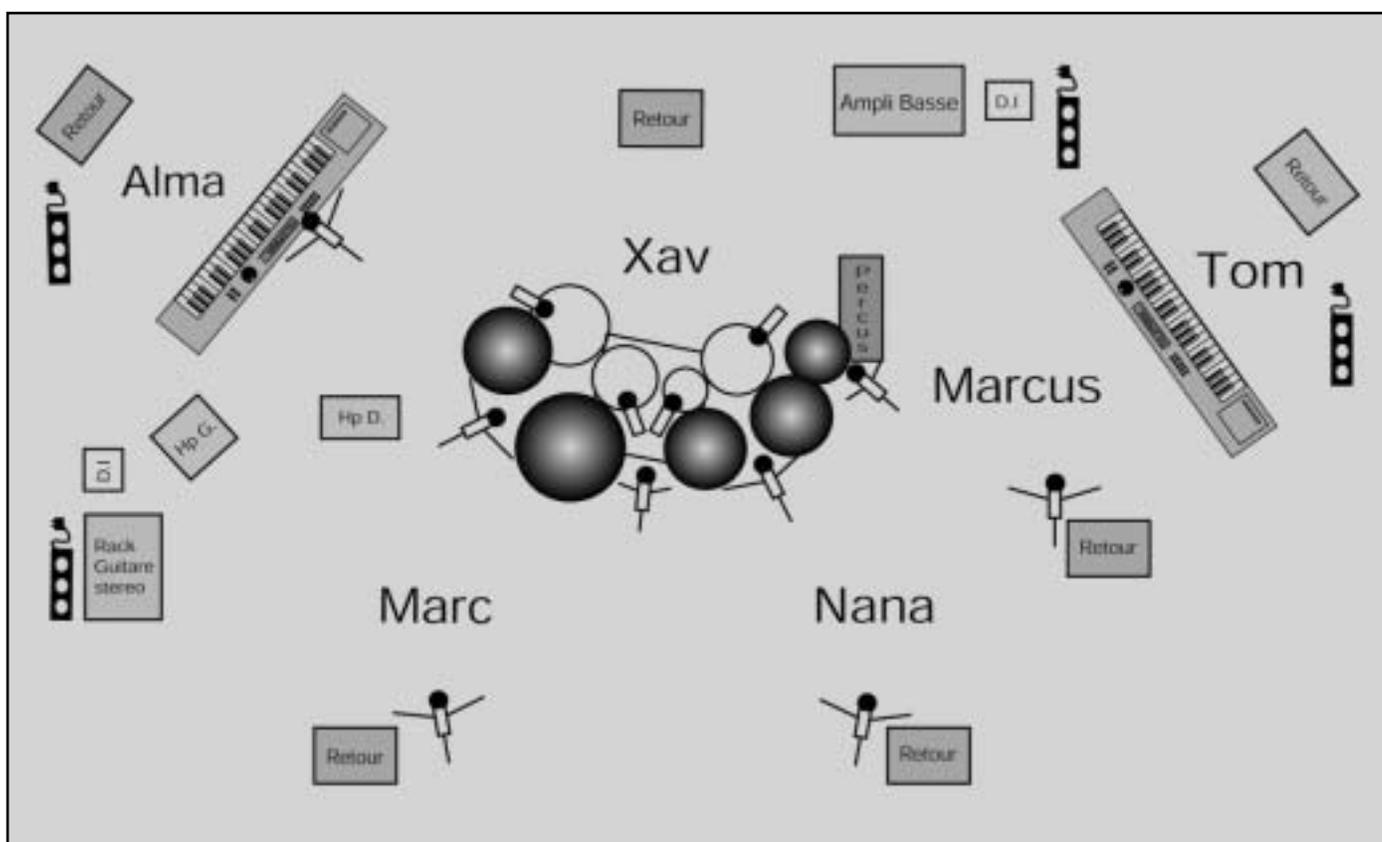
- Illustration musicale par un concert.

#### Concert « normal » ...

*Les tarifs sont à négocier au cas par cas.*

## PLAN DE SCENE

*Ce plan n'est qu'indicatif, bien des adaptations sont acceptables, tout en sachant que nous préférons, dans la mesure du possible, ne pas toucher à l'emplacement des musiciens sur scène.*





## Fiche technique

*Dans le contexte d'un concert «normal».  
Des adaptations peuvent toujours être envisagées  
si des difficultés techniques s'opposent à la mise  
en œuvre du spectacle. Les musiciens se déplacent  
avec leurs propres instruments.*

### Le Plateau

Dimensions souhaitées :

- ouverture : 5 mètres
- profondeur : 4 mètres

Prévoir : 3 lignes électriques 220V 15A (avec terre)  
en direct au plateau.

### La Lumière

Ce qui est souhaité :

- 1 ambiance plateau froide contre-jour (PAR 64 ou PC)
- 1 ambiance plateau froide face (PAR 64 ou PC)
- 1 ambiance plateau chaude contre-jour (PAR 64 ou PC)
- 1 ambiance plateau chaude face (PAR 64 ou PC)
- 5 découpes ou 5 PC face sur les musiciens.

### Le Son

- 1 console 24/4/2 avec 6 auxiliaires pré-fader et 2 auxiliaires post-fader.
- 1 système de diffusion professionnel d'une puissance adaptée à la salle.
- 1 égalisateur 2 x 31 bandes pour la façade (Klark Technic, BSS, XTA, etc...)
- 3 égaliseurs 2 x 31 bandes pour les retours (idem)
- 6 wedges avec leur amplification (Nexo, C. Heil, APG, EAW, ...)
- 2 réverbérations digitales (PCM 70 Lexicon, M 2000 TC Electronic, ...)
- 4 canaux de compresseurs (DBX 166, BSS DPR 402, DRAWMER, etc...)
- 4 microphones Shure SM58
- 3 microphones statiques (AKG C460, Neumann KM184, ...)
- 4 microphones dynamiques (Sennheiser C421, Sennheiser E604, ...)

- 1 microphone dynamique (Sennheiser E602, AKG D12)
- 4 microphones dynamiques (Shure SM57, Beyer M88, ...)
- 4 boîtes de direct (actives ou passives)
- 7 pieds de micro (avec perchette) hauteur moyenne (ex: K&M 259)
- 10 pieds de micro (avec perchette) hauteur stand. (ex: K&M 210)
- le câblage pour l'ensemble.

*La console doit être située dans la salle et non dans une régie.*

### Patch micros

Instrument ex. micro pied de micro insertion :

- 1 Grosse caisse E 602 haut. moy. compresseur
- 2 Caisse claire SM57 hauteur moyenne
- 3 Charleston C460 hauteur moyenne
- 4 Tom 1 C421 hauteur standard
- 5 Tom 2 C421 hauteur standard
- 6 Tom 5 C421 hauteur standard
- 7 Over head C460 hauteur standard
- 8 Over head C460 hauteur standard
- 9 Percus C460 hauteur standard
- 10 Basse DI
- 11 Basse C421 hauteur moyenne
- 12 Chant bassiste SM58 hauteur stand. comp.
- 13 Clavier DI
- 14 Clavier DI
- 15 Chant clavier SM58 hauteur standard comp.
- 16 Guitare électro-acoustique DI
- 17 Guitare (Droit) SM57 hauteur moyenne
- 18 Guitare (Gauche) SM57 hauteur moyenne
- 19 Chant guitariste SM58 hauteur stand. comp.
- 20 Chanteuse SM58 hauteur standard comp.
- 21 Retour effet 1
- 22 Retour effet 1
- 23 Retour effet 2
- 24 Retour effet 2

*Pour toute question à propos de cette fiche n'hésitez pas à contacter :*

**Thierry Legeai 02 37 25 60 70 - 06 16 07 90 94**

# Souscription

*Groupe de musiciens marginalisé par les modes médiatiques, Aenthéos a dû se constituer en association, à but non lucratif, afin de satisfaire sa seule ambition : créer, concrétiser une certaine idée poétique de la musique - et, vous la faire partager :*

***inviter le son à servir le sens.***

*Si vous pensez qu'il y a là une démarche authentique, quelque chose qui mérite d'être connu, un réel talent, que ce groupe différent vaut la peine d'être aidé, vous pouvez toujours l'accompagner, le soutenir en souscrivant à son projet.*

*Un grand merci de tout le groupe.*



## Bon de souscription

*Envoyer votre souscription, achat, don, à l'adresse ci-dessous, uniquement par chèque bancaire libellé à l'ordre de l'association Aenthéos. Nous vous répondrons dans les meilleurs délais.*

1 - J'achète par avance, un ou plusieurs CD :

- *Entre tes mains...* (1998) : ..... x 15 uros = ..... uros
  - *Sur tes traces...* (2001) : ..... x 15 uros = ..... uros
- (Au prix unitaire de 98 F 39 - frais de port compris)*

2 - Je fais un don d'un montant de : ..... uros

TOTAL : ..... uros

Nom ..... Prénom .....

Adresse (où nous devons envoyer votre commande) .....

.....

.....

.....

---

*Association AENTHÉOS - 4, rue du Tertre, «Le Petit Bérou». 28 120 Meslay le Grenet.  
Tél : 02 37 25 30 82 - 06 87 82 34 23*

